

## **Une tragi-comédie française sur un sujet hongrois: Boisrobert: «Théodore, Reine de Hongrie»**

### **1) Introduction: Vie et œuvre de Boisrobert**

François Le Métel est né en 1592 à Caen, en Normandie. L'origine du pseudonyme *Boisrobert* est inconnue. Probablement l'a-t-il pris pour se distinguer de son frère, Antoine Le Métel D'Ouille, poète et auteur dramatique comme lui. D'origine protestante, Boisrobert abjura en 1621. Au début de sa carrière politique il appartient à l'entourage de Marie de Médicis. En 1623 il devient Abbé. En 1627 il est déjà le secrétaire littéraire du Cardinal de Richelieu. Boisrobert était l'un des fondateurs de l'Académie. Durant la «Querelle du Cid» il a été l'émissaire de l'opinion du Cardinal. Boisrobert faisait aussi partie du groupe des «cinq auteurs» avec Claude de Lestoile, Pierre Corneille, Guillaume Colletet et Jean de Rotrou, qui étaient réunis à l'initiative de Richelieu pour composer des pièces sur commande et contribuer au renouveau du théâtre français, c'est-à-dire donner des ouvrages typiques de la doctrine classique. Ce groupe a publié en 1638 «La Comédie des Tuilleries» et la tragi-comédie «L'Aveugle de Smyrne». En 1643 Boisrobert tombe en disgrâce, soupçonné d'avoir une relation avec une actrice douteuse, fait qu'il a toujours nié. Vers la fin de sa vie il essaye en vain de retrouver son influence auprès de Mazarin. Cette période de sa vie se caractérise par une rivalité surprenante avec Paul Scarron. Boisrobert est mort en 1662.

On connaît aujourd'hui 18 pièces théâtrales de Boisrobert, dont 9 sont des tragi-comédies. La première représentée fut «Pyrandre et Lisimène ou L'Heureuse tromperie» en 1633.<sup>1</sup> Plus tard, entre 1639 et 1642, Boisrobert en publia quatre autres: «Les Rivaux amis» en 1639, «Les Deux Alcandres» et «Palène» en 1640 et le «Couronnement de Darie» en 1642. C'est «Palène» qui a eut le plus grand succès.<sup>2</sup> L'Abbé D'Aubignac contribua à la naissance de cette pièce en ajoutant les épisodes d'Hypparine pour assurer une présence bien classique du second conflit:

---

<sup>1</sup> Contenu de «Pyrandre»: Pyrandre et Lisimène sont amoureux l'un de l'autre. Mais Orante, la fille du Roi d'Albanie est aussi amoureuse de Pyrandre et l'invite chez elle le soir. Pyrandre envoie à sa place Pyroxène, son ami et frère de Lisimène. Lisimène, croyant que c'est bien Pyrandre qui a visité Orante, le dénonce. Pyrandre est arrêté et condamné. Mais plus tard le Roi d'Albanie reconnaît en lui son fils perdu. Alors apparaît le soupçon d'une relation incestueuse entre Pyrandre et Orante. Mais finalement Pyroxène réapparaît et on apprend la vérité. Ainsi Pyrandre va pouvoir épouser Lisimène et Pyroxène Orante.

<sup>2</sup> Contenu de «Palène»: Un duel a lieu entre Clyte et Dryante pour la main de Palène, même si Dryante est amoureux d'Hypparine, sœur de Clyte. Une fidèle de Palène obtient de Caune, serviteur de Dryante, qu'il fasse tomber la roue du chariot de Dryante pour assurer la victoire de Clyte. Au duel Clyte ne tue pas Dryante, mais celui-ci doit renoncer à la main de Palène. En réalité Dryante voulait punir Clyte parce qu'il avait promis la main d'Hypparine à un autre. Caune, croyant Dryante mort, avoue la trahison et se suicide. Le Roi, furieux, condamne Clyte et Palène à mort. Mais sur bûcher Palène est sauvée par une pluie miraculeuse. Après s'être rendu compte de l'innocence de Palène et de Clyte, Dryante obtient que le Roi leur pardonne. Finalement Palène va se marier avec Clyte et Dryante avec Hypparine.

*«Hypparine est tellement joint au principal sujet, qu'il n'en peut être arraché sans que tout périclisse, sa fortune embrassant tellement tous les intérêts du théâtre, qu'elle porte non seulement l'éclaircissement de l'histoire, mais encore les motifs de plusieurs passions.»<sup>3</sup>*

En 1643 Boisrobert publie sa seule tragédie connue: «La Vraie Didon ou Didon la chaste».<sup>4</sup> On doit prendre en considération qu'il s'agissait de l'année de disgrâce de l'auteur et qu'il représente une héroïne *«indûment mal vue par Virgile et ses contemporains, tout comme lui.»* Dans la dédicace de cette pièce l'auteur écrit:

*«Si c'était ici cette Didon fabuleuse que Virgile a si mal traité,....quoique je connaisse évidemment l'injuste de son accusation, et que dans toutes les histoires je la trouve aussi innocente qu'elle était belle...Je confesse, Madame, qu'elle vous est recommandée par un malheureux qui n'a pas moins besoin qu'elle de l'honneur de votre appui, et qui n'a pas été plus favorablement traité de la calomnie...»<sup>5</sup>*

À partir des années 50 Boisrobert a publié la majorité de ses comédies: «La Jalouse d'elle-même» en 1650; «La Folle gageure ou les Divertissements de la Comtesse de Pembroc» et «Les Trois Orontes» en 1653; «L'Amant ridicule», «La Belle plaideuse» et «L'Inconnue» en 1655, «Les Apparences trompeuses» et «La Belle invisible ou les Constances éprouvées» en 1656.

Boisrobert appartient à la dernière période du rebondissement de la tragi-comédie. En 1654 il a publié «Cassandre, Comtesse de Barcelone», en 1655 «Les Généreux ennemis», en 1656 «Les Coups d'amour et de fortune ou l'Heureux infortuné» et finalement, en 1657, «Théodore, Reine de Hongrie». Ces œuvres relèvent d'une époque que les critiques considèrent d'influence espagnole. Je parlerai plus tard de cette influence hispanique en analysant la source de «Théodore». Comparant ces tragi-comédies à celles des années 30-40, on constate que les règles classiques s'imposent de plus en plus et finalement «Théodore» est une pièce excellente du point de vue de la dramaturgie classique. Mais la tragi-comédie qui eut le plus grand succès, traitant un sujet très populaire de l'époque, fut «Cassandre».<sup>6</sup> Quant aux «Généreux Ennemis»,<sup>7</sup>

---

<sup>3</sup> Abbé D'Aubignac, Fr. Héd.: *La Pratique du Théâtre, und andere Schriften zur Doctrine Classique*. Genève, Slatkine Reprints, 1971, pp. 84-85.

<sup>4</sup> Contenu de «Didon»: Didon, Reine de Carthage défend sa ville contre Hyarbas, Roi de Gétulie, qui lui fait la guerre seulement parce qu'elle repousse son amour. Mais la Reine veut rester fidèle à son mari mort, Sychée. Pygmalion, son frère, arrive pour la soutenir. Mais Didon le soupçonne d'avoir tué son mari et de ne venir que pour prendre son trésor. Hyarbas devient de plus en plus désespéré et violent et Pygmalion abandonne sa sœur. Pour sauver la ville et son honneur, Didon doit se suicider. Malheureux, Hyarbas se suicide aussi.

<sup>5</sup> «La Vraie Didon ou Didon la chaste»: Dédicace.

<sup>6</sup> Contenu de «Cassandre»: Le Comte de Barcelone substitue sa fille malade, Cassandre, par la fille du Duc de Cardone, Isabelle. Mais Bernard, confident du Duc, opère une seconde substitution en secret. Plus tard, Astolfé, fils du Duc et Cassandre tombent amoureux l'un de l'autre. Mais Cardone, ne connaissant pas la seconde substitution, leur révèle qu'ils sont frère et sœur. Cassandre veut rendre le trône à Isabelle, pour la main de qui rivalisent Rémond de Moncade et Pedro d'Aragon. Cassandre et Astolfé sont désespérés. À ce moment-là revient Bernard d'une captivité de 15 ans en Tunisie. Il révèle la vérité: Cassandre est bien la fille du Comte. Cela veut dire qu'elle peut garder son titre et peut épouser Astolfé puisque leur amour n'est plus incestueux.

<sup>7</sup> Contenu des «Généreux ennemis»: D. Fernand est amoureux de Leonore, sœur de D. Pèdre, lequel est amoureux de Jacinte, sœur de D. Fernand. Surpris dans la maison de Leonore, D. Fernand bouscule le père de la fille. En rentrant chez lui il sauve la vie de D. Pedre attaqué par cinq personnes masquées,

c'est la pièce qui montre le plus nettement la rivalité avec Scarron, lequel avait publié en même temps une tragi-comédie sur le même sujet intitulée «L'Ecolier de Salamanque ou les Généreux ennemis». Il s'agit là d'une triple imitation de la pièce «Obligados y ofendidos» de Rojas Zorrilla. Le troisième à reproduire partiellement le sujet était Thomas Corneille avec «Les Illustres ennemis» en 1655.<sup>8</sup>

Boisrobert a aussi écrit en prose. En 1629 il a publié l'«*Histoire indienne d'Anaxandre et d'Orazie où sont entre-meslées les aventures d'Alcidaris, de Cambaye et les amours de Pyroxène*». Dans la préface on peut lire que Boisrobert revendique le droit de divertir plutôt que d'instruire. C'est pour cela que le récit est plein de vivacité, d'humour, d'épisodes usités: princes déguisés sous de faux noms, conquêtes, batailles, carrousels, etc. On y trouve même des histoires croustillantes.

Boisrobert fit paraître en 1657 ses «Nouvelles héroïques et amoureuses». Dans ce recueil on trouve quatre nouvelles: deux reproduisent des comédies de Tirso de Molina et de Calderón de La Barca, la source de la troisième est inconnue et la quatrième est la traduction d'une nouvelle espagnole de María de Zayas y Sotomayor.

Émile Magne, dans sa biographie de Boisrobert, écrit sur la prose de l'auteur:

*«Il est regrettable que Boisrobert n'ait pas persévéré dans la voie romanesque. Il y eût assurément mieux réussi qu'au théâtre et son désir de plaire avant tout nous eût dotés de fictions autrement captivantes que celles auxquelles le XVII<sup>e</sup> siècle nous habitua. Nous aurions, sans doute, à cette heure, un autre «Roman comique» ou un autre «Francion».*<sup>9</sup>

## **2) Contenu de «Théodore, Reine de Hongrie»**

### *Acte I*

Scène 1: Carinte, confidente d'Irène, parlant à Teralde, confident de Tindare, frère du Roi, accuse le Prince de ne plus aimer sa maîtresse.

Scène 2: Irène veut que Tindare aille avouer son amour pour elle à Théodore, la Reine. Mais Tindare résiste, car il aime cette dernière.

Scène 3: Irène jure de se venger si Tindare lui est infidèle.

Scène 4: Irène va écouter en secret le monologue de Tindare qui se croit seul.

Scène 5: Tindare avoue qu'en aimant la Reine il trahit son honneur, Irène et le Roi.

Scène 6: Le monologue de Tindare continue. Il décide de faire savoir son amour à Théodore.

Scène 7: Irène pense à se venger.

### *Acte II*

Scène 1: Irène essaie d'expliquer la vérité à la Reine, mais celle-ci, qui est sa cousine, ne comprend pas la situation.

---

dont l'un est le Comte Arnest, frère de D. Fernand. Arnest est blessé, on le croit mort. D. Fernand et D. Pedre se sauvent encore plusieurs fois, mais ils devront s'affronter en duel. D. Pedre doit venger sa sœur, tandis que D. Fernand est obligé de venger son frère. Mais finalement le père de D. Pedre pardonne à D. Fernand parce qu'il a reçu une nomination du Roi. D'autre part on apprend que Arnest n'est pas mort. Alors les deux amis peuvent se réconcilier: D. Fernand et Leonore, ainsi que D. Pedre et Jacinte vont pouvoir se marier.

<sup>8</sup> S. Mégevand: *Les Généreux Ennemis: Un phénomène original: trois adaptations simultanées d'une pièce espagnole*. Mémoire présenté à la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg en 1987.

<sup>9</sup> É. Magne: *Le plaisant Abbé de Boisrobert*. Paris, Mercure de France, 1909, p. 113.

Scène 2: Tindare avoue son amour à Théodore, qui ne le comprend toujours pas: elle croit qu'il parle d'Irène et approuve leur amour. Tindare reste désespéré.

Scène 3: La Reine appelle Irène, mais Tindare s'enfuit.

Scène 4: Irène explique de nouveau à la Reine l'amour de Tindare. Cette fois Théodore comprend tout. Comme elle doit gouverner l'empire avec Tindare jusqu'au retour de son mari Ladislas, Roi de Hongrie, elle demande à Irène de rester toujours avec elle pour ne pas se trouver seule avec le Prince. Théodore pense garder en secret l'audace du Prince pour son bien.

### *Acte III*

Scène 1: Teralde essaye de rendre son maître à la raison. Tindare doit voir la Reine car il a reçu une lettre du Roi qui annonce ses victoires sur Amurat.

Scène 2: Tindare annonce la victoire à la Reine et reste seul avec elle.

Scène 3: Tindare s'explique à la Reine et baise sa main. Théodore résiste et le rejette. Elle a honte.

Scène 4: Théodore appelle Irène et les deux femmes entrent dans le palais.

Scène 5: Le Prince pense que Théodore n'a appelé personne parce qu'elle a un sentiment d'amour pour lui. Teralde lui explique que la Reine par honneur n'a appelé personne avant, elle ne veut pas perdre le frère de son mari. Tindare ne le croit pas. Il envoie avec Teralde une lettre et lui dit d'annoncer à la Reine qu'il est tombé malade et qu'il avait oublié de lui dire une chose importante. Ainsi c'est sûr que Théodore lira la lettre.

Scène 6: Teralde reste seul et médite sur la folie de son maître.

Scène 7: Teralde remet la lettre à Théodore.

Scène 8: Irène fait dire à Tindare par Teralde qu'elle sait de quoi souffre son maître et que le Ciel va l'abandonner.

Scène 9: Après avoir lu la lettre, Théodore, furieuse, décide de rendre visite au Prince.

Scène 10: Théodore donne la lettre à Irène qui la lit. Tindare y écrit qu'il préfère mourir en combat s'il ne reçoit pas un signe d'amour de la Reine.

Scène 11: Théodore et Irène surprennent le Prince dans le jardin.

Scène 12: Théodore menace le Prince de tout dire au Roi s'il continue à lui faire la cour.

Scène 13: Tindare, seul, affirme de sauvegarder son honneur. Il lit une seconde lettre du Roi, dans laquelle Ladislas lui annonce qu'il vient visiter sa femme en secret.

### *Acte IV*

Scène 1: Irène prévient la Reine que Tindare est capable de se venger. Théodore n'y croit pas et en réalité elle ne pense rien dire au Roi, car c'est seulement l'amour qui fait le crime du Prince.

Scène 2: Ladislas arrive en exaltant sa femme.

Scène 3: Tindare ment à Ladislas. Il lui dit que Théodore était amoureux de lui, lui écrivait des lettres d'amour, et que lui, Tindare, ne pouvait pas lui faire entendre raison.

Scène 4: Resté seul, le Roi décide que pour sauver son honneur Théodore doit mourir.

Scène 5: Ladislas ordonne à Ramèse, Capitaine des Gardes du Roi, de tuer la Reine. Il lui ordonne aussi de ne pas écouter les excuses de Théodore.

Scène 6: Ramèse, même si sa tâche est difficile, se résout à obéir au Roi.

Scène 7-8: Ramèse va chercher la Reine.

*Acte V*

Scène 1-2: En apprenant la mort de la Reine, Tindare entre dans une fureur extrême et il est désespéré.

Scène 3: Ramèse dit au Roi que Théodore était innocent. Il lui montre la lettre de Tindare comme preuve. Mais il a suivi l'ordre du Roi, il n'a rien écouté. Il raconte que Théodore a accepté la mort avec courage. Le Roi souffre et veut punir son frère.

Scène 4-5: La Reine apparaît, car Ramèse ne l'avait pas tuée. Il l'avait écoutée. Théodore pardonne à son mari et à Tindare. Sa seule condition est que le Prince doit épouser Irène.

### **3) Sources littéraires**

Trois critiques du XX<sup>e</sup> siècle parlent des sources possibles de «Théodore»:

1) Dans sa thèse de doctorat, Fritz Tenner nous donne comme source «L'Inceste Supposé» du Sieur de La Caze et une pièce de Hardy qui a le même titre. D'autre part il mentionne la nouvelle qui s'intitule aussi «Inceste Supposé» et que Boisrobert avait traduite de l'espagnol et publiée dans ses «Nouvelles héroïques et amoureuses»<sup>10</sup>. Tenner ne nomme pas la source espagnole concrète. Par contre il mentionne encore la légende du Moyen-Âge de «L'Impératrice de Rome».

2) Pour Henry Carrington Lancaster les sources de «Théodore» sont les «Inceste Supposé» de La Caze et Hardy et la légende de «L'Impératrice de Rome».<sup>11</sup> Il ne mentionne pas la nouvelle de Boisrobert d'origine espagnole. Par contre, selon Lancaster l'origine des noms de «Théodore» et «Ladislas» peut être la tragi-comédie «Venceslas» de Rotrou.

3) Alexandre Cioranescu nous parle d'une pièce de Lope de Vega intitulée «La hermosura aborrecida»<sup>12</sup> comme source possible de «Théodore».<sup>13</sup> Sans rien préciser, il mentionne encore des légendes du Moyen-Âge.

Personnellement je pense qu'aucun des trois textes n'est complet en soi-même. D'autre part, parler des textes cités comme sources littéraires semble forcé dans certains cas. Il faut donc examiner à part chacune des possibilités.

#### **María de Zayas et l'influence espagnole**

François Boisrobert a publié en 1657 ses «Nouvelles héroïques et amoureuses». La quatrième nouvelle du recueil porte le nom de «L'Inceste supposé». Le contenu de la nouvelle est identique à l'intrigue de Théodore. Dans la préface l'auteur admet qu'il a tiré son sujet «*tout nu et tout simple de l'espagnol*», mais «*rectifié selon nos manières*», c'est à dire selon son goût personnel et classique.

Jusqu'ici aucun critique ne l'a dit, mais il s'agissait concrètement de la traduction de la nouvelle «La perseguida triunfante» (La beauté abhorrée)<sup>14</sup> de María de Zayas y Sotomayor. La

---

<sup>10</sup> F. Tenner: *François le Metel de Boisrobert als Dramatiker und Nachahmer des spanischen Dramas*. Leipzig, Scheuditz, 1907, pp. 98-105.

<sup>11</sup> H. C. Lancaster: *A history of french dramatic literature in the seventeenth century*. Baltimore, Furst Company, 1936, Vol. I, Part III, pp. 1652-1672.

<sup>12</sup> «La beauté abhorrée».

<sup>13</sup> A. Cioranescu: *Le masque et le visage. Du baroque espagnol au classicisme français*. Genève, Droz, 1983, p. 464.

<sup>14</sup> «La persécutée triomphante».

première partie des «Novelas ejemplares y amorosas»<sup>15</sup> de María de Zayas a été publiée en 1637. La deuxième partie, dans laquelle figure la nouvelle en question, en 1647. Dans les «Novelas ejemplares y amorosas» nous trouvons 10 nouvelles baroques. Le recueil contient des histoires d'amour, d'adultère et de trahison. Généralement les femmes inculpées sont innocentes et elles subissent des punitions très sévères. Le contenu de «La Perseguida triunfante» nous montre très clairement qu'elle est l'une des sources de «Théodore»:

Ladislao, Roi de Hongrie, envoie son frère, Federico, demander pour lui la main de Beatriz, fille du Roi d'Angleterre. En voyant Beatriz, le Prince oublie sa mission et tombe amoureux de la future Reine de Hongrie. Beatriz se rend compte de la situation et ordonne à ses confidentes de ne jamais la laisser seule durant le voyage en Hongrie. Beatriz épouse Ladislao. Un an après, le Roi doit partir en guerre pour défendre le royaume. C'est alors que Federico décide d'avouer son amour par lettre à la Reine. Beatriz, fâchée, déchire la lettre. Plus tard Federico donne une sérénade à Beatriz. Pour sauver son honneur celle-ci fait enfermer Federico dans une cage où il restera jusqu'au retour du Roi, mais elle décide de ne rien dire à son mari. Federico ment à Ladislao et lui dit qu'il a été enfermé dans la cage parce qu'il n'a pas répondu à l'amour de Beatriz. Le Roi furieux ne croit pas à l'innocence de la Reine, il la gifle, ordonne qu'on lui arrache les yeux et qu'on la laisse sur un mont pour que les bêtes la dévorent. Après avoir obéi au Roi, on abandonne la Reine sur le mont. Mais elle est sauvée par une femme mystérieuse qui lui rend la vue. Federico va chercher la Reine pour en abuser sexuellement et la tuer. Mais il ne la trouve pas. C'est alors qu'il fait la connaissance d'un magicien qui lui révèle que Beatriz se trouve chez le Duc Octavio. Federico, qui grâce au magicien pense devenir Roi de Hongrie, veut faire périr Beatriz à tout prix. Avec l'aide de la magie noire il fait parvenir à la Reine une lettre écrite par l'ennemi du Duc Octavio. Celui-ci trouve la lettre. Il pense que la Reine est traîtresse et la chasse. C'est alors que Federico essaye de la violer. Mais la femme mystérieuse réapparaît et le Prince se rend compte qu'il n'embrasse plus une femme, mais Beatriz transformée en lion qui le blesse grièvement. Cette fois Beatriz est recueillie par l'Empereur. Mais Federico la retrouve encore, tue le fils de l'Empereur et laisse le couteau sanglant à côté de Beatriz, de sorte que le lendemain c'est elle qu'on soupçonne du meurtre et elle est condamnée à mort. Mais sur l'échafaud la femme mystérieuse la sauve pour la troisième fois et fait ressusciter le fils de l'Empereur. Après cette mésaventure Beatriz passe huit ans dans une grotte, menant une vie érémitique. Quand en Hongrie la peste fait rage, la femme mystérieuse va chercher Beatriz dans sa grotte et lui révèle qu'elle est Marie, la Mère de Dieu. Beatriz va en Hongrie et sauve les malades qui confessent leurs péchés. Federico aussi tombe malade. Devant le Roi et Beatriz il est donc obligé d'avouer tous ses crimes pour être sauvé. Auprès d'un Ladislao désespéré Beatriz révèle qu'elle est la Reine. A ce moment-là apparaît la Sainte Vierge et disparaît le magicien. Federico et Ladislao demandent pardon à Beatriz. Elle les embrasse et se retire dans un couvent en Italie. Ladislao renonce à son trône et va vivre dans un cloître. Federico, le nouveau Roi, épouse Isabelle, la sœur de Beatriz.

En comparant «Théodore» à la nouvelle de María de Zayas, il est clair que Boisrobert a raccourci l'histoire et il a supprimé tous les éléments du goût baroque: la magie, les miracles, les scènes sanglantes, les viols, les différents lieux et les années. Mais l'intrigue est la même, et

---

<sup>15</sup> «Nouvelles exemplaires et amoureuses».

nous sommes dans le même pays sous le règne du même roi. À part l'histoire et le contexte, on peut trouver dans les deux textes des détails qui se ressemblent:

a) Dans les deux cas le Prince se sent honteux de sa passion et du crime envers son frère, mais malgré cela il continue sa trahison:

*«En te trompant Irène, en me montrant volage,  
Helas! ce n'est pas toy seulement que l'outrage,  
Je me trahis moy-même en trahissant ta foy,  
Je trahis mon honnuer et mon frère, mon Roy.»*<sup>16</sup>

Federico de la «Perseguida triunfante», tombant amoureux de Beatriz, déclare:

*«No digo yo, cuando no fueras hermano, y tan amado de Ladislao...Es justo que tú imagines en su ofensa, amándole y deseando su esposa? Delito tan abominable y feo...»*<sup>17</sup>

b) Dans les deux cas le motif de la mort apparaît dans la lettre amoureuse du Prince:

*«Si vous avez jugé mon Amour criminelle  
Comme un Monstre à vos yeux je la veux étouffer  
Et mourir avec elle»*<sup>18</sup>

Dans la nouvelle espagnole on peut lire:

*«Si no merezco perdón, dame castigo; que le sufriré gustoso con saber que muero por ti.»*<sup>19</sup>

c) Dans les deux textes la Reine se fait entourer pour ne pas être seule avec le Prince:

*«Quand ie verray seul tourner vers moi ses pas.  
Je vous ordonneray de ne me quitter pas.»*<sup>20</sup>

Les précautions de Beatriz sont les mêmes:

*«...la reyna que jamás la dejasen sus damas un punto sola, y así lo tenía ordenado a todas.»*<sup>21</sup>

d) Dans les deux textes la Reine est obligée de gouverner le royaume avec son beau-frère en l'absence du Roi:

*«Et comme avecque vous il gouverne l'Empire,  
Il peut à tous moments trouver l'occasion,  
De vous entretenir pour sa confusion»*<sup>22</sup>

La situation de Beatriz est la même:

*«...supo que a ella y a Federico le quedaba la gobernación del reino, con orden de que el uno sin el otro dispusiesen ninguna cosa...»*<sup>23</sup>

---

<sup>16</sup> «Théodore, Reine de Hongrie», Scène 5, Acte I.

<sup>17</sup> «Que dis-je, est-il juste, étant le frère tant chéri de Ladislao, que je pense à l'offenser, en désirant son épouse. Quel crime abominable et honteux...».

<sup>18</sup> «Théodore, Reine de Hongrie», Scène 10, Acte III.

<sup>19</sup> «Si je ne mérite pas de pardon, punis-moi, je l'accepterai avec joie sachant que je meurs pour toi.»

<sup>20</sup> «Théodore, Reine de Hongrie», Scène 4, Acte II.

<sup>21</sup> «...la reine avait ordonné à tous ses dames de ne jamais la laisser seule.»

<sup>22</sup> «Théodore, Reine de Hongrie», Scène 4, Actes V.

On pourrait encore ajouter que Théodore et Beatriz ne voulaient pas révéler la passion de Tindare et de Federico au roi ou le fait qu'à la fin les deux reines se montrent généreuses. Nous pouvons trouver une différence significative dans un seul détail: Théodore garde la lettre du Prince et ainsi elle peut prouver son innocence, tandis que Beatriz la déchire. Mais l'héroïne de María de Zayas «est condamnée» par le goût baroque et la coutume littéraire de son époque à avoir un sort cruel et sanglant qui dure des années.

À propos de l'influence de María de Zayas sur Boisrobert il faut mentionner celle de la littérature espagnole sur le théâtre français du XVII<sup>e</sup> siècle. La langue espagnole était à la mode dans la France de l'époque à cause de l'importance littéraire de l'Espagne du «Siglo de Oro». On connaît la célèbre déclaration de Cervantes: «*En Francia ni varón ni mujer deja de aprender la lengua castellana.*»<sup>24</sup> On sait qu'au XVII<sup>e</sup> siècle Rotrou, Scudéry, Pierre et Thomas Corneille, Boisrobert, D'Ouville, Quinault, Scarron et Molière traduisaient des œuvres écrites en langue espagnole. C'est D'Ouville, le frère de Boisrobert, qui avait la réputation d'être le meilleur traducteur avec César Oudin, le traducteur de Cervantes. Quand à Boisrobert, on sait qu'il avait visité l'Espagne<sup>25</sup>, il avait passé un certain temps à Montserrat, et que l'écrivain Gonzalo Delgado était l'un de ses meilleurs amis<sup>26</sup>. Naturellement une traduction signifiait souvent une simple imitation libre et on ne considérait pas comme obligatoire de mentionner l'auteur traduit. Ce n'était pas l'originalité, mais l'adaptation classique qui comptait. Les critiques soulignent que surtout Boisrobert, D'Ouville, Thomas Corneille et Quinault ont été influencés par la «comedia» espagnole. De ces quatre auteurs on connaît 72 pièces composées entre 1640 et 1668 dont les sources sont hispaniques.<sup>27</sup> Dans notre cas il est important de souligner qu'il était courant de transformer un texte en prose en pièce de théâtre.

Parlant de María de Zayas, les premiers à la traduire furent Scarron et D'Ouville. Scarron en 1655 avait publié son «Roman comique», dont la troisième nouvelle intitulée «La juge de sa propre cause» est la traduction de la nouvelle «El juez de su causa» de Zayas. En cette même année Scarron a édité ses «Nouvelles tragi-comiques», ouvrage qui contient trois traductions de Zayas: «L'Adultère innocent» («Al fin se paga todo»); «La Précaution inutile» («El Prevenido engañado») et «Le Châtiment de l'avarice» («El castigo de la miseria»)<sup>28</sup>. D'Ouville, frère de Boisrobert et grand rival de Scarron, a reproché à son contemporain de ne pas signaler l'origine de ses traductions. D'Ouville donna en 1655 ses «Nouvelles Amoureuses», recueil qui contient trois nouvelles de María de Zayas: sa version de «La Précaution inutile»; «S'Aventurer en perdant» («Aventurarse perdiendo») et «La Vengeance d'Aminte» («La burlada Aminta»)<sup>29</sup>. Dans la préface D'Ouville nomme l'écrivain traduit. L'auteur des «Nouvelles amoureuses» est mort en 1656. Une année plus tard Boisrobert publie ses «Nouvelles héroïques et amoureuses», ouvrage qui contient la nouvelle «L'Inceste Supposé», dont l'histoire correspond à «Théodore,

---

<sup>23</sup> «... en apprenant que le Roi avait laissé le gouvernement du royaume à elle et à Federico, et que l'un ne pouvait sans l'autre décider de quoi que ce soit...»

<sup>24</sup> «En France ni homme, ni femme ne laisse d'apprendre la langue espagnole»

<sup>25</sup> É. Magne: *op. cit.*, p. 75.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 36.

<sup>27</sup> A. Cioranescu: *op. cit.*, pp. 274-275.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 461.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 456

Reine de Hongrie». Alexandre Cioranescu n'exclue pas que la traduction de la «Perseguida triunfante» a été faite par D'Ouville, mais à cause de sa mort il n'a pas pu la publier, et c'est cette traduction que son frère, Boisrobert, a mise dans son recueil.<sup>30</sup>

On peut donc constater que María de Zayas a été connue, traduite et très populaire à l'époque. Finalement il faut prendre en considération que Boisrobert utilisait souvent la littérature espagnole comme source. Pour le prouver, voici la liste de ses pièces qui ont une source hispanique connue<sup>31</sup>:

- a) «La Jalouse d'elle-même» (1650) - «La Celosa de si misma» de Calderón de la Barca.
- b) «Les Trois Orontes» (1653) - «Don Gil de las calzas verdes» de Tirso de Molina.
- c) «La Folle gageure» (1654) - «El Mayor imposible» de Lope de Vega.
- d) «Cassandre, Comtesse de Barcelone» (1654) - «La Mentirosa verdad» de Villegas.
- e) «Les Généreux ennemis» (1655) - «Obligados y ofendidos» de Rojas Zorrilla.
- f) «L'Inconnu» (1655) - «Casa con dos puertas» de Calderón de la Barca.
- g) «La Belle invisible» (1656) - «Los efectos que hace amor» de Solórzano.
- h) «Les Apparences trompeuses» (1656) - «Peor está que estaba» de Calderón de la Barca.
- i) «Les Coups d'amour et de fortune» (1656) - «Lances de amor y de fortuna» de Calderón de la Barca.

#### «L'Inceste Supposé» dans le théâtre français du XVII<sup>e</sup> siècle et les légendes

Nous connaissons deux pièces dans la littérature française du XVII<sup>e</sup> siècle ayant le même sujet que «Théodore». Il s'agit de «L'Inceste supposé» du Sieur de La Caze, publié en 1638, et de «L'Inceste Supposé» d'Alexandre Hardy, une pièce perdue qui fut écrite au plus tard en 1632. La pièce de La Caze a le même nœud que celle de Boisrobert.

Carismond, Roi de Hongrie, est parti combattre les Turcs. Il a laissé le gouvernement de son royaume à sa femme, Alcinée, et à son frère, Clarimène. Clarimène tombe amoureux de la Reine et lui fait la cour. Alcinée menace le Prince de tout raconter au Roi. La conversation est surprise par la Princesse Clorinie qui est amoureuse de Clarimène. Le Prince jure de se venger. C'est alors que Carismond revient en secret après ses victoires pour revoir sa femme bien aimée. Mais il s'arrête près du château et Clarimène lui rend visite. Il raconte au Roi qu'Alcinée a essayé de le séduire. Le Roi furieux ordonne à Philon de tuer la Reine et comme preuve de lui apporter son cœur. Clorinie est avertie de l'ordre du Roi par Sidion, agent de Clarimène. Elle arrive à convaincre Philon de l'innocence de la Reine. Finalement Philon apporte au Roi le cœur d'un ours au lieu de celui de la Reine. Clarimène, désespéré de son crime, va dans la forêt et parle avec le spectre de la Reine, qui en réalité est Clorinie. Le spectre le convainc de tout avouer au Roi. Connaissant la vérité, le Roi fait construire le tombeau de la Reine et pose le cœur de l'ours dessus. Alcinée pose sur le tombeau comme une statue. Quand Carismond veut embrasser la statue, elle lui fait savoir qu'elle est vivante. Carismond et sa femme se réconcilient et Alcinée obtient le pardon du Roi pour Clarimène, à condition qu'il épouse Clorinie.

---

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 464.

<sup>31</sup> A. Cioranescu: *Bibliografía franco-española (1600-1720)*. Madrid, Anejos del Boletín de la Real Academia Española, 1977.

La pièce de La Caze a sans doute influencé Boisrobert. L'intrigue, le lieu (Albe Royale) et le dénouement sont les mêmes. On peut voir que la distribution des personnages est aussi identique:

<u>La Caze: «L'Inceste Supposé»</u>	<u>Boisrobert: «Théodore, Reine de Hongrie»</u>
Carismond, Roi de Hongrie	Ladislav, Roi de Hongrie
Clarimène, frère du Roi	Tindare, frère unique du Roi
Alcinée, Reine de Hongrie	Théodore, Reine de Hongrie
Clorinie, jeune Princesse	Irène, parente de la Reine
Melistée, suivante de Clorinie	Carinte, confidente d'Irène
Philon, Gentil-Homme du Roi	Ramèse, Capitaine des Gardes du Roi
Sidion, suivant du Prince	Teralde, confident du Prince

Déjà en 1657 Boisrobert avait été critiqué par un de ses contemporains pour avoir copié La Caze en changeant seulement les noms et en réduisant l'intrigue. Baudeau de Somaize, un écrivain bourguignon, a consacré tout un ouvrage à critiquer Boisrobert: «*Remarques sur la Théodore de l'auteur de Cassandre. Dédiée a Monsieur de Bois-Robert-Metel, Abbé de Chastillon*», publié à Paris en 1657. Somaize a même reproché à Boisrobert que les 26 vers de la scène 8 dans l'Acte IV avaient été directement copiés de La Caze. Dans les éditions que nous connaissons aujourd'hui, cela n'est pas vrai. Mais on ne peut exclure que, vu les attaques, Boisrobert ait changé son texte. Dans la dédicace de «Théodore» on peut lire:

*«Si ma Théodore qui a été accusée fort iniustement n'avoit été pleinement iustificée, ie me serois bien gardé de vous demander pour elle l'honneur de votre protection, quoy qu'elle en ait besoin dans un siècle où ie voy si peu d'indulgence et de iustice.»*

Il est donc possible qu'il y ait eu une édition antérieure à celle que nous connaissons aujourd'hui, puisque Somaize devait connaître le texte avant la parution de la dédicace, le 15 novembre 1657. Les frères Parfait, dans leur «Histoire du théâtre français» – publié à Paris entre 1745-48 – continuent à soutenir la théorie de Somaize:

*«L'Abbé de Boisrobert toujours riche des ouvrages des autres, a suivant cette douce habitude, pris en entier le sujet, l'intrigue, et la distribution des Scènes de la Tragi-Comédie de l'Inceste supposé de la Caze, pour en composer celle de Theodore; [...] non seulement on reproche à l'auteur de Théodore, d'avoir employé en entier la Tragi-Comédie de L'Inceste Supposé, au changeant des noms prés, mais encore de s'être servi de la plus grande partie des vers de cette pièce.»<sup>32</sup>*

On ne peut nier que Boisrobert se soit servi de la pièce de La Caze pour élaborer la structure de sa «Théodore» (même intrigue, contexte, lieu, distribution des personnages), mais je pense qu'il faut prendre en considération deux choses importantes:

1) «L'Inceste supposé» de La Caze n'était pas la source, sauf pour le titre, de la nouvelle «Inceste supposé» des «Nouvelles amoureuses et héroïques» de Boisrobert, puisque l'auteur connaissait bien l'œuvre de María de Zayas et que dans la préface il admet son origine espagnole. Donc le plus probable est que pour composer sa «Théodore» Boisrobert se soit servi des deux textes: la tragi-comédie de La Caze et «La Perseguida triunfante» de María de Zayas.

---

<sup>32</sup> Voir dans F. Tenner: *op. cit.*, p. 105.

2) Utiliser une pièce parue dans le même siècle était courant à l'époque. Si Boisrobert a utilisé la pièce de La Caze, il en a fait une adaptation plus classique. Les éléments invraisemblables, comme le spectre ou la Reine qui pose en statue, sont éliminés. Dans «Théodore» on ne trouve pas le cœur sanglant de l'ours, car cela blesse la bienséance. Chez La Caze ni l'unité de lieu (ville d'Albe Royale, près du château d'Albe Royale, la forêt), ni l'unité de temps (plus de 24 heures), ni l'unité d'action (épisode de Clorinie) ne sont respectées, et les personnages ne sont pas élaborés psychologiquement. Plus tard nous verrons que «Théodore» est une tragi-comédie excellente du point de vue de la doctrine classique.

Revenant à la critique de Somaize, Emile Magne suppose que l'écrivain bourguignon avait des raisons personnelles pour essayer de ridiculiser Boisrobert:

*«On ne sait, en effet, pour quel motif le sieur Baudeau de Somaize, bourguignon que Boisrobert fréquenta au cours de ses voyages à Châtillon, s'érige subitement en censeur de sa tragi-comédie «Théodore» en représentation à l'hôtel. Adolescent frais émolu de province, souhaitant de signaler par un coup d'éclat, il pense qu'à accabler un homme célèbre, il récoltera quelque gloire.»<sup>33</sup>*

La source de la pièce de La Caze est probablement «L'Inceste supposé» d'Alexandre Hardy. Il s'agit d'une tragi-comédie perdue dont la seule survivance se trouve dans «Le Mémoire de Mahelot». Laurent Mahelot était le décorateur de l'Hôtel de Bourgogne et de la Comédie-Française. Dans son ouvrage il décrit la décoration de plusieurs pièces. C'est lui qui parle de «L'Inceste supposé» de Hardy et précise:

*«Il faut, au milieu du théâtre, une chambre funèbre, à un des costez il y ayt une pyramide plein de bougies et un cœur dessus, le tout tendu de noir avec des larmes. A l'un des costez, un hermitage où l'on monte et descend. Ladite chambre s'ouvre et ferme au cinquième acte. Il faut aussi des dards de javelots.»<sup>34</sup>*

On peut donc constater que le titre et les détails du dénouement (le cœur sur la pyramide) sont les mêmes. Les éléments mystérieux et miraculeux de la pièce de La Caze peuvent facilement dériver de Hardy qui a été sévèrement critiqué par D'Aubignac pour ces procédures contraires à la doctrine classique:

*«Hardy fut celui qui fournit le plus abondamment à nos comédiens de quoi divertir le peuple: et ce fut lui sans doute qui tout d'un coup arrêta le progrès du Théâtre, donnant le mauvais exemple des desordres que nous avons vu regner en notre temps.»<sup>35</sup>*

Si María de Zayas a publié sa «Perseguida triunfante» en 1647, Hardy ne pouvait pas connaître cette nouvelle espagnole. Les deux auteurs ont dû se servir d'une légende du Moyen-Âge ou d'une nouvelle inconnue qui dérive de cette légende. Les recherches littéraires classifiant les motifs des contes indoeuropéens ont prouvé qu'une légende contenant le motif de la Reine injustement accusée d'adultère par le frère de son mari absent est présente dans la littérature populaire suédoise, irlandaise, néerlandaise, toscane, croate (territoire qui à l'époque du roi Vladislav Jagellon I, au XV<sup>e</sup> siècle, appartenait à la Hongrie), roumaine (la Transylvanie

<sup>33</sup> É. Magne: *op. cit.*, p. 365.

<sup>34</sup> L. Mahelot: *Le mémoire de Mahelot, Laurent et d'autres décorateurs de l'Hôtel de Bourgogne et de la Comédie-Française*. Paris, Librairie Ancienne Honoré Champion, 1920, pp. 78-79.

<sup>35</sup> D'Aubignac: *op. cit.*, *Livre II*, p. 105.

de la Roumanie actuelle faisait alors partie de la Hongrie) et polonaise (Vladislav Jagellon I était en même temps Roi de Hongrie et de Pologne).<sup>36</sup> Les motifs de l'enfant assassiné par le frère et le couteau laissé à côté de la Reine endormie, de la délivrance miraculeuse de la Reine, de sa réapparition et du pardon final sont aussi présents dans ces légendes. On retrouve tous ces détails dans la nouvelle de María de Zayas.

Dans la «Perseguida triunfante» on peut lire que la Reine Beatriz, après s'être retirée dans un monastère d'Italie, a écrit sa vie sur un manuscrit que l'auteur a lu: «...*la reina Beatriz, que en toda Italia es tenida por santa, donde vi su vida manuscrita cuando estaba allí con mis padres...*»<sup>37</sup>. Mais nous n'avons aucune preuve de l'existence de ce manuscrit, et il s'agit là d'un recours assez fréquent parmi les auteurs de l'époque, même si les manuscrits cités n'existaient pas. Par contre, on connaît une légende italienne, «L'Impératrice de Rome», dans laquelle on retrouve les motifs de l'homme amoureux de la femme de son frère aîné, de l'amour non partagé et de la calomnie du cadet, de la condamnation et la fuite de la reine. Peut-être cette légende a-t-elle un certain lien avec l'histoire de la reine Beatriz, femme du roi Vladislav Jagellon II (ne pas confondre avec Vladislav Jagellon I, le roi représenté dans «Théodore» dont je parlerai plus tard) qui n'avait épousé sa femme que pour obtenir le trône et qui plus tard a divorcé d'elle.

On peut trouver par exemple l'épisode de la statue sur le tombeau qui en réalité est la reine dans le «Winter's Tale» de Shakespeare, dans le «Marmol de Felisardo» de Lope de Vega ou dans «L'Innocente infidélité» de Rotrou (1637).<sup>38</sup> Quant au cœur qu'on doit apporter au roi comme preuve de la mort de la reine, on rencontre un épisode semblable dans la légende de «Hyldegrade», dans laquelle au lieu du cœur d'un ours on apporte au roi les yeux d'un loup. Peut-être ces textes ont-ils influencé Hardy et La Caze, mais rien ne le prouve et ils ont des contextes et des intrigues différents.

### Autres théories

Henry Carrington Lancaster suppose que Boisrobert a pris le nom de «Théodore» et de «Ladislav» de la tragi-comédie intitulée «Venceslas» de Rotrou, pièce dans laquelle le fils du roi Venceslas s'appelle Ladislav et sa fille Théodore.<sup>39</sup> Même si ces deux noms existent dans

---

<sup>36</sup> *The Types of the folktale. A classification and bibliography. Antti Aarne's «Verzeichnis der Marchentypen»*. Translated and enlarged by Stith Thompson. Helsinki, Suomalainen Tiedakatemia – Academia Scientiarum Fennica, 1973.

<sup>37</sup> «...la reine Beatriz qui est considérée dans toute l'Italie comme une sainte, et où j'ai vu sa vie manuscrite quand j'étais là-bas avec mes parents...».

<sup>38</sup> Contenu de «L'Innocente infidélité»: Félimond, roi d'Épire, après avoir obtenu d'Hermante des preuves non équivoques de l'amour qu'elle a conçu pour lui, la délaisse pour épouser Parthénie. Hermante, désespérée, recourt à la magie pour récupérer son infidèle. Félimond veut faire périr Parthénie. Il charge son fidèle, Évandre, de tuer sa femme, mais celui-ci ne la tue pas. Par les soins d'Évandre, Hermante est dépouillée de sa bague magique. Félimond déplore devant la statue de sa femme, qui en réalité est Parthénie vivante, sa perte tragique, mais Évandre finalement lui rend sa fidèle épouse.

<sup>39</sup> Contenu de «Venceslas»: Ladislav ne supporte pas le Duc Frédéric, le préféré de son père, Venceslas, Roi de Pologne. À cause de Frédéric, Ladislav se brouille même avec son autre frère, Alexandre. Ladislav aime Cassandre, qui à son tour est amoureuse d'Alexandre. Théodore, la fille du Roi, et Frédéric s'aiment aussi. Ladislav interprète mal la situation, il croit que Frédéric veut épouser Cassandre. En réalité le Duc aide Alexandre, son ami, à faire la cour à Cassandre. Quand Alexandre et Cassandre se marient en secret, Ladislav tue son frère pensant que c'est le Duc. On se rend compte de

«Théodore», rien ne prouve qu'ils viennent de la pièce de Rotrou. Suivant cette logique Boisrobert aurait aussi bien pu prendre le nom de l'héroïne de la pièce intitulée «Théodore, Vierge et Martyre» de Corneille (1646), tragédie qui raconte l'histoire d'une autre femme qui souffre à cause de la méchanceté d'autrui.<sup>40</sup>

Alexandre Cioranescu affirme que la source espagnole de «Théodore, Reine de Hongrie» est la tragi-comédie «La Hermosura Aborrecida»<sup>41</sup> de Lope de Vega. Mais en analysant le contenu de cette pièce espagnole, il me semble que cette déclaration est erronée. L'intrigue est trop différente.<sup>42</sup> Si on veut absolument chercher une source dans l'œuvre de Lope de Vega, on peut trouver deux tragi-comédies qui contiennent des éléments beaucoup plus proches de la pièce de Boisrobert et surtout de la nouvelle «La Perseguida triunfante» de María de Zayas.

L'une de ces pièces est «El Animal de Hungría»(1618).<sup>43</sup> Entre le contenu de cette tragi-comédie<sup>44</sup> et la nouvelle de María de Zayas on peut trouver plusieurs détails qui sont analogues:

- a) Dans les deux cas nous sommes en Hongrie.
- b) La Teodosia de Lope et la Beatriz de Zayas sont les Reines de Hongrie.
- c) Les deux reines sont les filles du Roi d'Angleterre.
- d) Teodosia et Beatriz se sont cachées pendant des années dans une grotte.

---

la vérité et Venceslas veut exécuter son fils. Mais à la demande du peuple, de Théodore et surtout de Frédéric, le Roi lui pardonne et lui cède le trône. Frédéric et Ladislas se réconcilient et ainsi le Duc peut épouser Théodore.

<sup>40</sup> Contenu de «Théodore, Vierge et Martyre»: Marcelle, femme de Valens, gouverneur d'Antioche, fait condamner à la prostitution Théodore, jeune Princesse aimée par Placide, fils de son mari, parce qu'elle est chrétienne et afin de dégoûter d'elle son beau-fils, sur lequel elle a jeté son dévolu pour lui faire épouser sa fille. Sauvée de la disgrâce par Didyme, qui aime aussi Théodore, la jeune princesse est tuée par Marcelle qui se suicide après son crime. Placide, pour ne pas se venger de son père qui était aussi responsable de la mort de Théodore, se suicide à son tour.

<sup>41</sup> «La beauté abhorrée».

<sup>42</sup> Contenu de «La Hermosura aborrecida»: Don Sancho veut abandonner sa femme, Doña Juana, parce qu'il en est las. Pendant le siège de Grenade il se distingue et pour cela le Roi le nomme Gouverneur de Navarre. Doña Juana s'enfuit car elle a peur d'être tuée par son mari qui la maltraite. Elle se cache à la campagne, se déguise en homme et vit comme chirurgien. Un jour elle sauve le Roi qui a subi un attentat. C'est grâce à son influence auprès du Roi qu'elle sauve son mari contre qui le peuple de Navarre s'est soulevé à cause des injustices qu'il avait commises durant son gouvernement. Finalement le jeune chirurgien révèle qu'il est en réalité Doña Juana et elle se réconcilie avec Don Sancho.

<sup>43</sup> «L'Animal de Hongrie».

<sup>44</sup> Contenu de «El Animal de Hungría»: Teodosia, Reine de Hongrie et fille du Roi d'Angleterre, vit dans une grotte depuis vingt ans. Elle a dû fuir la cour parce que sa sœur jalouse, Faustina, avait introduit dans sa chambre une fausse lettre qui prouvait qu'elle voulait empoisonner le Roi, Primislao. Celui-ci, furieux, avait ordonné qu'on la laisse sur un mont pour que les bêtes la dévorent. Mais par une aide miraculeuse Teodosia est sauvée et depuis elle vit déguisée en animal faisant peur aux villageois de la région. Un jour elle a enlevé la fille de Faustina et du Roi, Rosaura, que les paysans appelaient le «petit monstre». Felipe, un jeune garçon emmené en Hongrie et abandonné vingt ans auparavant parce qu'il était né d'une relation secrète du Comte de Barcelone, tombe amoureux de Rosaura et pour la sauver tue un paysan. Felipe et Rosaura sont arrêtés. C'est alors que le Roi d'Angleterre attaque la Hongrie parce qu'il ne croit pas en la culpabilité de sa fille. Primislao commence à avoir aussi des soupçons sur l'origine de la lettre et pour cela Faustina veut l'empoisonner. Mais Teodosia, déguisée, sauve le Roi et Primislao reconnaît sa femme. Finalement le Roi demande pardon à sa femme, il pardonne à Faustina grâce à Teodosia et Felipe et Rosaura se marient.

- e) Les deux reines étaient condamnées à être dévorées par les bêtes sur un mont.
- f) Dans les deux cas les reines étaient innocentes et elles ont été sauvées par un miracle divin.
- g) Dans les deux cas leurs ennemis opèrent avec des fausses lettres.
- h) Dans les deux cas le Roi d'Angleterre ne croit pas en leur culpabilité.
- i) Les noms de «Ladislao» et «Primislao» se ressemblent.
- j) La Faustina de Lope et le Federico de Zayas veulent tuer le Roi quand celui-ci commence à avoir des doutes sur la culpabilité de la Reine.
- k) On pardonne aux coupables grâce à Beatriz et à Teodosia.

Lope de Vega a surtout utilisé les motifs d'une légende selon laquelle dans les Balkans vivait un monstre qui en réalité était une reine chassée par son mari. Dans la littérature des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles cet épisode se joue soit en Hongrie, soit en Albanie.<sup>45</sup> Il est curieux qu'il y ait tant de détails semblables entre les deux textes, mais je n'oserais pas affirmer que «El Animal de Hungría» est la source directe de la nouvelle de María de Zayas.

L'autre pièce qui a quelques motifs en commun avec «La perseguida triunfante» ou avec la tragi-comédie de Boisrobert est «La Corona de Hungría y la injusta venganza» (1623).<sup>46</sup> En examinant le contenu<sup>47</sup> on s'aperçoit que:

- a) On est une nouvelle fois en Hongrie.
- b) La Reine innocente est condamnée à mort.
- c) La Reine reste fidèle à son mari malgré les avances du Comte Arnaldo.
- d) Le Roi décide de tuer la Reine pour sauver son honneur.
- e) À la fin la Reine pardonne à son mari.

Malgré ces coïncidences, cette pièce est encore plus éloignée de l'intrigue de «Théodore» ou de la «Perseguida triunfante» que «El Animal de Hungría». Dans «La Corona de Hungría y la injusta venganza» Lope de Vega nous donne l'une des variantes de la légende de la «Reine de Séville».<sup>48</sup>

Pour en revenir à la déclaration de Cioranescu, parler de la «Hermosura aborrecida» comme source de «Théodore» me paraît bizarre non seulement parce que les deux autres pièces de Lope de Vega ont beaucoup plus d'éléments semblables à la tragi-comédie de Boisrobert, mais parce que Cioranescu connaît la traduction de la nouvelle de María de Zayas qui se trouve dans les

---

<sup>45</sup> E. Cotarelo y Mori: *Prólogo del Tomo III de las Obras de Lope de Vega Carpio*. Madrid, Real Academia Española, 1917.

<sup>46</sup> «La Couronne de Hongrie et la vengeance injuste».

<sup>47</sup> Contenu de «La Corona de Hungría y la injusta venganza»: Le Roi de Hongrie a mal interprété la relation entre le Comte Arnaldo et sa femme, Leonor, qu'il soupçonne d'adultère. Il ordonne à son fidèle, Liseno, de la tuer Mais celui-ci ne la tue pas et dit au Roi que Leonor est morte pendant qu'elle a accouché des deux jumeaux, Enrique et Arnaldo. Le Roi condamne aussi à mort les deux nouveau-nés. Vingt ans plus tard le Roi perd la ville de Belgrade dans une guerre contre l'armée polonaise menée par le Comte Arnaldo qui voulait venger la mort de Leonor. Mais Enrique et Arnaldo sauvent le royaume et changent le sort de la guerre. Finalement le Roi retrouve Leonor et lui demande pardon. Ses deux fils, Enrique et Arnaldo vont épouser les filles de Liseno.

<sup>48</sup> E. Cotarelo y Mori: *Prólogo del Tomo II de las Obras de Lope de Vega Carpio*. Madrid, Real Academia Española, 1916.

«Nouvelles héroïques et amoureuses» de l'écrivain français et qui est identique à l'intrigue de la pièce.<sup>49</sup>

Finalement, on doit prendre en considération que le sujet de la femme injustement soupçonnée d'adultère était très populaire dans les littératures française, italienne et espagnole des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Ces histoires ont beaucoup d'éléments communs, mais généralement l'intrigue ou le contexte sont différents, et on ne peut pas déclarer que toutes les histoires des femmes innocentes et maltraitées de la littérature de l'époque ont directement influencé l'auteur de «Théodore».

#### **4) Les personnages**

Dans «Théodore, Reine de Hongrie» nous avons trois personnages importants: Théodore, Ladislav et Tindare. Ils ne sont pas seulement les héros de la tragi-comédie, mais représentent aussi des caractères typiques de la littérature. On peut donc les comparer aux différents personnages du XVII<sup>e</sup> siècle. Comme ils sont très répandus, je me limite à les comparer aux caractères des œuvres consultées pour la source.

##### **Le Roi**

En dépit de son comportement dans la tragi-comédie, Ladislav est vertueux, il est aimé dans son royaume. Sur le caractère de Ladislav dans «La perseguida triunfante», source de la tragi-comédie de Boisrobert, on peut lire:

*«Era Ladislav príncipe generoso, gallardo, de afable condición y bien entendido, y de todas maneras amable. Y así, desde que entró a reinar, fué muy querido de sus vasallos, que, amándole no lo olvidaron rey. Sólo en caso que voy contando fué notado fácil.»*<sup>50</sup>

Mais ce qui fait le crime de Ladislav, ce qui le transforme, c'est sa crédulité. Ce changement n'est pas rare dans la littérature de l'époque. Dans l'un des épisodes des «Événements singuliers» J.P. Camus raconte l'histoire d'un bon mari qui soupçonne d'adultère sa femme innocente. L'auteur écrit:

*«Didime, Gentil-homme de qualité, passoit une vie fort douce et pleine de consentement avec Rotilde, sa femme.[...] Mais un serpent malheureux glissant sur ses fleurs en ternit toute la fraîcheur et les empoisonna.»*<sup>51</sup>

On voit donc comment un bon mari peut se changer en démon.

---

<sup>49</sup> A. Cioranescu: *Le masque et le visage*. p. 464.

<sup>50</sup> «Ladislav était un prince généreux, gaillard, de bon sens, et de toute façon très aimable. Aussi dès le début il fut aimé par ses vassaux, qui tout en l'aimant le considéraient comme leur roi. Seulement dans le cas que je raconte on le trouva faible.»

<sup>51</sup> J.-P. Camus: *Les Événements singuliers*.(1628). Contenu de l'épisode: Rotilde, la femme de Didime, reste fidèle à son mari malgré les avances de Frédoard, ami de Didime. Quand Frédoard se fait pressant, Rotilde le menace de révéler sa folie à son mari. L'amour de Frédoard se change alors en haine. Il dit à Didime que sa femme le trompe avec le cousin du mari, Germain, qui en réalité n'était qu'un très bon ami de Rotilde. Didime, furieux, enferme sa femme dans la maison. Il la maltraite et veut la faire périr lentement. Ce sont les parents de Rotilde qui sauvent leur fille et la séparent de son mari par la Justice. Mais Rotilde perd ses esprits, tombe malade et meurt à cause du mauvais traitement et de la tristesse.

Abusé, Ladislas de «Théodore» décide que sa femme doit mourir. C'est seulement de cette façon que le Roi pense pouvoir sauver son honneur:

*«Mais comme nostre honneur se confond dans le sien,  
Il faut que par un mort i'expie un Adultère,...  
Crois-tu que sans honneur Ladislas puisse vivre?  
Ce mouvement est juste, enfin il le faut suivre,  
De ton dérèglement tu recevras le prix,  
Tu mourras, tu mourras, le conseil en est pris.»*<sup>52</sup>

Dans «Les Soupçons sur les apparences» d'Antoine D'Ouville (1650), une autre tragi-comédie de l'époque qui traite l'histoire d'un adultère innocent,<sup>53</sup> Leandre, le mari trompé pour les mêmes raisons que Ladislas, dit:

*«Ta faute est sans excuse, elle sera sans grâce.  
I'apprends de mon honneur ce qu'il faut que ie fasse;  
Son rigoureux désir s'accorde à mon souhait,  
Il demande ta mort, il sera satisfait...»*<sup>54</sup>

La mort de la Reine représente non seulement le moyen de sauver l'honneur du Roi, mais sa présence est essentielle pour l'efficacité didactique de l'histoire. Par la peine capitale on nous montre les malheurs que peut provoquer une faute grave, la crédulité du Roi dans notre cas. C'est le message le plus important de la tragi-comédie.

La folie de Ladislas est accentuée par le fait qu'il pense récompenser le traître:

*«Prince ie vous sçay gré d'avoir paru si sage,  
I'admire votre force, et tout autre que vous,  
Se fust laissé tenter à des charmes si doux.»*<sup>55</sup>

On retrouve le même élément dans «Les Soupçons sur les apparences» quand Leandre félicite Alcipe:

*«Pour vous féliciter si ie puis quelque chose,  
Il n'est rien que ie craigne, il n'est rien que ie n'ose;  
Il n'est rien où mes soins ne veüillent témoigner  
Qu'un amy me fait tort, qui pense m'épargner.»*<sup>56</sup>

Quant au despotisme du Roi, on voit que dans «Théodore» Ladislas ordonne à Ramèse de ne pas écouter la Reine si elle essaye de se justifier et de la tuer tout de suite. Ladislas est devenu

---

<sup>52</sup> «Théodore, Reine de Hongrie», Scène 4, Acte V.

<sup>53</sup> Contenu des «Soupçons sur les apparences»: Alcipe tombe amoureux d'Astrée, femme de son ami Leandre. Mais Astrée reste fidèle à son mari. Un soir Filemon, autre ami de Leandre, sauve Astrée d'Alcipe qui voulait enlever la jeune femme. Alcipe ment à Leandre et lui dit qu'en réalité il est amoureux d'Orphise, cousine de Leandre. En même temps il laisse tomber une lettre dans laquelle il écrit que Filemon et Astrée sont amoureux l'un de l'autre. Leandre veut tuer sa femme, mais Filemon la sauve et tire au clair la situation. Plus tard Leandre lit une autre lettre écrite par Filemon à Lyon et, comprenant mal les faits, il veut tuer son ami. Filemon doit éclaircir de nouveau la réalité et cette fois Leandre se rend compte de la trahison d'Alcipe. A la fin Astrée se réconcilie avec son mari et Filemon épouse Orphise.

<sup>54</sup> «Les Soupçons sur les apparences», Scène 1, Acte V.

<sup>55</sup> «Théodore, Reine de Hongrie», Scène 3, Acte V.

<sup>56</sup> «Les Soupçons sur les apparences», Scène 4, Acte V.

aveugle, de même que Carismond quand il donne son ordre à Philon dans «L’Inceste supposé» de La Caze.

Peut-on affirmer que Ladislas de «Théodore», Ladislao de «La Perseguida triunfante» et Carismond de «L’Inceste supposé» sont des tyrans sénéquiens? Sans doute on voit le côté brutal, arrogant et vindicatif du Roi. Mais si on compare Ladislas à l’Hérode d’Alexandre Hardy ou de Tristan L’Hermite,<sup>57</sup> on doit remarquer que le Roi hongrois est essentiellement bon et qu’il est trompé par son frère. C’est sa crédulité qui le pousse au crime. Le Roi des Juifs fait tuer sa femme par orgueil. Il ne croit pas vraiment à la culpabilité de Mariane, il veut seulement faire plier à sa volonté sa femme si fière. Il s’agit là, me semble-t-il, d’une différence importante.

Mais dans la scène du repentir du Roi de «Théodore» on trouve plusieurs motifs qui existent aussi dans le repentir d’Hérode de «Mariamne» de Hardy et de «La Mariane» de Tristan:

a) Le roi apprend l’histoire de la mort de la Reine par un récit. À Ladislas c’est Ramèse, à l’Hérode de Hardy c’est un messenger et à celui de Tristan c’est Narbal qui raconte les événements.

b) Le Roi avoue avoir été aveugle, avoir été fou. Ladislas de Théodore dit:

*«Parle, avance une mort que i’ay méritée,  
Par ma crédulité folle et précipitée».*<sup>58</sup>

Hérode de «La Mariane» confesse aussi sa folie:

*«Funeste truchement de mon ame insensée,  
Qui sceus pour mon mal-heur exprimer ma pensée.»*<sup>59</sup>

c) Le Roi pense suivre la Reine. Il envisage sa propre mort dans «Théodore»:

*«Reproche-moy ma honte, et fais que ie perisse,  
De l’horreur de mon crime et de mon iniustice,  
Ne croy pas que ie vive après ton vain effort,  
I’ay mille autres chemins pour aller à la mort.»*<sup>60</sup>

Dans «Mariamne» de Hardy, Hérode s’exclame:

---

<sup>57</sup> L’histoire de Hérode et de Mariane a été connue de l’«Antiquité judaïque», ouvrage historique de Flavius Josèphe, traduit en français à l’époque de la Renaissance par Robert Garnier sous le titre «Les Juifs». L’histoire est la suivante: «Hérode a épousé Mariane qui appartenait à la famille des Asmonéens, rivaux du roi juif. Hérode avait tué le frère de Mariane, Aristobule. Un jour Hérode a dut comparaître devant l’Empereur de Rome. Il donna ordre à Soème, son fidèle, de tuer la Reine en s’il venait à mourir. Mariane apprend l’ordre du Roi et lui reproche. Hérode, furieux, accuse sa femme de l’avoir trompé avec Soème et fait exécuter celui-ci. D’autre part Salomé, sœur d’Hérode, et Phèrore, son frère, veulent faire mourir la Reine et ils l’accusent injustement d’avoir essayé d’empoisonner le Roi. Leurs preuves ne sont pas suffisantes, mais Hérode laisse condamner sa femme qui est fière et se comporte courageusement. Quand un messenger raconte l’histoire de l’exécution de la Reine, Hérode éclate en lamentations et se reproche ses actes.» Cette histoire a été adaptée au théâtre par: Hans Sachs (1552), Lodovico Dolce (1565), William Goldingham (1585), Lupercio de Argensola (1585), Alexandre Hardy (entre 1599 et 1610), Elizabeth Carey (1613), Gervase Markham et William Sampson (1622), Philip Massinger (en 1623, sous le titre «The Duke of Milan», une adaptation italienne de «Mariane») et Tristan L’Hermite (1637). Pour les adaptations voir: Howe, Alan: *Introduction de «Mariamne» d’Alexandre Hardy*. Exeter, Exeter University Publications, 1989.

<sup>58</sup> «Théodore, Reine de Hongrie», Scène 3, Acte V.

<sup>59</sup> Tristan L’Hermite: «La Mariane», Scène 3, Acte V, vers 1595-1596.

<sup>60</sup> «Théodore, Reine de Hongrie», Scène 3, Acte V.

*«Peste qui la patrie a privé d'un soleil,  
Peste qui conduira son auteur au cercueil.»*<sup>61</sup>

On retrouve le même motif dans la pièce de Tristan:

*«Ma vie est en peril s'il est vray qu'elle vive,  
Et si la belle est morte, il faut que ie la suive.»*<sup>62</sup>

d) La Reine va au Paradis, elle reçoit la Grâce Divine, tandis que le Roi ira en enfer. C'est la prévision de Ladislas:

*«Mais tu meurs innocente, et tu vas droit aux Cieux,  
En triomphe porter ton esprit glorieux,  
Et moy monstre, ie cours au fonds des noirs abysmes,  
Chercher les chastimens qui font deubs à mes crimes.»*<sup>63</sup>

Le Roi des Juifs a les mêmes sentiments dans la tragédie de Hardy:

*«O terre! englouty moi dans tes caves boyaux,  
Ouvre le plus profond de tes gouffreux abysmes,  
Et y plonge ce corps chargé de tant de crimes.»*<sup>64</sup>

Quant à l'Hérode de Tristan, il s'exprime ainsi:

*«Mais elle n'est point morte, elle vit dans les Cieux,  
Et ses rares vertus l'ont mise au rang des Dieux.»*<sup>65</sup>

e) Le Roi est déshonoré devant son peuple qui va le juger. De plus, le peuple est généralement juste et sincère selon la vision de l'époque. Pour réparer son crime devant ses vassaux, Ladislas pense qu'il doit au moins punir son frère, le traître:

*«Donnons ce grand exemple aux sujets d'un Estat  
Dont ie prevoy la cheute après cet attentat,  
Sacrifions sa vie, et notre honneur encore,  
Et tout le sang Royal aux Manes que i'adore.»*<sup>66</sup>

De son côté, Hérode attend le jugement du peuple:

*«Vous, peuple oppressez, spectateurs de mes crimes,  
Qui portez tant d'amour à vos Roys legitimes,  
Monstrez de ceste ardeur un veritable effet,  
Employant vostre zele à punir mon forfait.  
Venez, venez vengez sur un Tyran profane,  
La mort de vostre belle et chaste Mariane;»*<sup>67</sup>

f) En apprenant la vérité, Ladislas et Hérode condamnent les intrigants, les traîtres. De son frère, le Roi hongrois déclare:

---

<sup>61</sup> A. Hardy: «Mariamne», Acte V, vers 1438-1439.

<sup>62</sup> «La Mariane», Scène I, Acte V, vers 1423-1424.

<sup>63</sup> «Théodore, Reine de Hongrie», Scène 3, Acte V.

<sup>64</sup> «Mariamne», Acte V, vers 1563-1564-1565.

<sup>65</sup> «La Mariane», Scène III, Acte V, vers 1725-1726.

<sup>66</sup> «Théodore, Reine de Hongrie», Scène 3, Acte V.

<sup>67</sup> «La Mariane», Scène 3, Acte V, vers 1599-1605.

*«Il souffrira, le traistre, un infame trepas,  
De qui son desespoir ne le garantit pas  
Avant de perir, ordonnons qu'il perisse.  
Qu'il reste au moins de nous quelque trait de iustice.»<sup>68</sup>*

Hérode fustige Salomé et Phèrore avec la même véhémence:

*«Bourreaux, ne me paraissez plus jamais à mes yeux,  
Qui ne vous peuvent voir sans estre furieux.»<sup>69</sup>*

Finalement on doit encore souligner le fait que Ladislas se montre courageux en admettant sa faute, en reconnaissant son crime et son erreur. Il a été capable de faire un retour sur soi-même et de se condamner.

### La Reine

Théodore est une héroïne bonne, vertueuse et belle. C'est une femme et une épouse idéale. Dans la tragi-comédie de Boisrobert, c'est Irène qui nous la présente en apprenant les sentiments de Tindare:

*«Ton faible cœur attaque un Rocher de vertu,  
Qui par tes vains Soupirs en vain sera batu,  
Qui ne peut iamais estre amoli par tes larmes,  
Devant qui laschement tu vas rendre les armes,  
Aveugle et foible esprit voy ta temerité,  
Tu cherches d'attaquer la mesme Chasteté,  
L'honneur qui la deffend, sa force et sa constâce,  
Vont confondre ton crime avec ta repentance.»<sup>70</sup>*

Mais Théodore est aussi intelligente et pondérée. Elle menace le Prince pour l'empêcher de trahir le Roi et de perdre son honneur. Elle sait très bien que c'est l'amour passionné qui a fait perdre la raison à Tindare:

*«Mais comme l'Amour seul fait son crime et sa peine,  
Et comme il l'a flatté d'un espoir decevant/Je ne sçaurois penser qu'il passe plus avant,  
Le voy de cet Amour la violence extresme,  
Comme il est venu vite, il s'en ira de mesme.»<sup>71</sup>*

On peut aussi trouver dans «Les Soupçons sur les apparences» le motif de la femme qui menace pour son bien l'amant audacieux dans l'épisode où Astrée explique à Alcipe qu'elle pense tout avouer à son mari:

*«Le soin de vostre bien, m'ordonne de le faire,  
C'est pour vostre repos que i'en dispose ainsi,  
Ne trouvez pas mauvais que ie vous laisse icy.»<sup>72</sup>*

C'est pour la même raison que la Beatriz de «La perseguida triunfante» enferme Federico dans la cage:

---

<sup>68</sup> «Théodore, Reine de Hongrie», Scène 3, Acte V.

<sup>69</sup> «Mariamne», Acte V, vers 1665-1665.

<sup>70</sup> «Théodore, Reine de Hongrie», Scène 7, Acte I.

<sup>71</sup> «Théodore, Reine de Hongrie», Scène 1, Acte IV.

<sup>72</sup> «Les Soupçons sur les apparences», Scène 4, Acte II.

*«Ahí estarás, príncipe, hasta que venga el Rey, tu hermano, porque de otra suerte, ni tú dexarás de ser traidor, ni yo perseguida, ni el honor de mi esposo puede estar seguro.»*<sup>73</sup>

Ce sont ces qualités idéales qui rendent l'erreur du mari encore plus injuste envers des héroïnes comme Théodore, Beatriz, et Astrée.

Mais pour mieux souligner la vertu de l'héroïne, l'auteur doit la montrer généreuse. Pour devenir un personnage parfait, il est indispensable de prouver sa magnanimité. C'est pourquoi, dans ces histoires, les femmes maltraitées pardonnent finalement à leurs bourreaux: Théodore pardonne à son mari et à Tindare; dans «L'Inceste supposé» Alcinée pardonne à Clarimène à condition qu'il épouse Clorinie; Beatriz de «La Perseguida triunfante» embrasse le Roi et Federico à la fin; Teodosia de «El Animal de Hungría» obtient du Roi qu'il pardonne à sa sœur, Fastina; la Reine Leonor de «La Corona de Hungría y la injusta venganza» pardonne à son mari sa colère qui a failli la faire périr.

On doit encore signaler une caractéristique très importante: la Reine inculpée accepte la mort avec courage. Ce motif revient partout. Ramèse, en parlant de la mort de Théodore, raconte au Roi:

*«Frappez, ma t'elle dit, en ouvrant son beau sein,  
Je respecte cet ordre, et meurs obeïssante,...  
Hé bien, m'a-t'elle dit, frappez, ie vous pardonne,  
Un ingrat veut ma vie, et je vous l'abandonne.»*<sup>74</sup>

Dans «Les Soupçons sur les apparences» Astrée dit à Leandre:

*«Oüy, le Ciel mesme a tort me voudroit secourir:  
Sans marquer mon regret par des ruisseaux de larmes,  
Mes mains mes propres main auroient recours aux armes.»*<sup>75</sup>

On retrouve le même motif dans «Mariamne»: *«Adjouste n'emporter de ce monde pervers regret aucun.»*<sup>76</sup>

C'est en acceptant son sort avec courage que la Reine démontre son innocence et humilie son mari crédule. Il s'agit là d'un élément très important de la vision du monde de l'époque. J.P. Camus écrit à propos de Saint François de Sales, évêque de Genève:

*«Le Bienheureux avait coutume de dire que quand nous voulions justifier devant les hommes, cela ce faisait bassement, lâchement, obscurément, mais uand nous nous remettions à Dieu, cela ce faisait hautement, fortement et évidemment. Si nous sommes innocent, il fait paraître tôt ou tard notre innocence avec éclat, ne permettant jamais que ceux là soient confondus, qui mettent en lui leur espérance.»*<sup>77</sup>

Cela veut dire qu'il n'est pas besoin de se justifier devant les hommes, c'est Dieu qui peut nous sauver si on est vraiment innocent. En acceptant avec courage notre sort, nous pouvons

---

<sup>73</sup> «Tu resteras ici, Prince, jusqu'au retour du Roi, ton frère, sinon d'autre manière tu deviendras traître, moi poursuivie et l'honneur de mon mari ne sera pas en sûreté.»

<sup>74</sup> «Théodore, Reine de Hongrie», Scène 3, Acte V.

<sup>75</sup> «Les Soupçons sur les apparences», Scène 4, Acte II.

<sup>76</sup> «Mariamne», Acte V, vers 1473.

<sup>77</sup> J.-P. Camus: *L'Esprit de Saint François de Sales évêque et prince de Genève*, 1755, troisième édition, huitième partie, chapitre XII.

devenir dignes de la Grâce Divine. C'est par cette vision du monde que peuvent s'expliquer les faits parfois merveilleux de certaines légendes ou tragi-comédies: Théodore et Alcinée («L'Inceste Supposé») ne sont pas tués; Beatriz de María de Zayas est sauvée à trois reprises par la Sainte Vierge; Teodosia («El Animal de Hungría») est épargnée par les bêtes d'une façon miraculeuse; le fidèle du Roi épargne la vie de Leonor («La Corona de Hungría y la injusta venganza»); Astrée des «Soupçons sur les apparences» est sauvée deux fois par Filemon; sur le bûcher Palène est délivrée par une pluie miraculeuse<sup>78</sup>.

### Tindare, Ramèse et Irène

Tindare, le frère du Roi, est le personnage le plus noir dans la tragi-comédie. En comparant le contenu de «Théodore» et de «La Perseguida triunfante» nous avons pu voir que le Prince trahit à la fois Irène (à qui il avait auparavant juré un amour éternel), son frère (le Roi l'aime) et son honneur. Mais sa passion, son amour fou le pousse vers le crime, qui est d'autant plus abominable qu'il a failli faire mourir une innocente. D'autre part, sa bassesse est prouvée par le fait que pour atteindre son but il utilise le mensonge. Sergio Poli, analysant les caractères des personnages de ces histoires tragiques du XVII<sup>e</sup> siècle, dit que le mensonge est un vice tellement affreux qu'il est très rare qu'un noble, et surtout qu'un homme l'utilise.<sup>79</sup> Mais ici Tindare est bien un homme et il est Prince.

Personnellement, je pense que Tindare est le personnage le moins élaboré de Boisrobert. Psychologiquement, il me semble trop invraisemblable qu'un homme vertueux (il l'est, car il était digne de l'estime d'une Reine idéale: «*Mais enfin s'il est homme équitable*»<sup>80</sup>) soit capable d'un acte aussi odieux. Puis, une fois le crime commis, il s'en repent tout de suite. On ne peut expliquer ce fait que par la force de sa passion. Dans la nouvelle de María de Zayas, Fédérico était humilié par la Reine qui l'a enfermé dans une cage pendant un an. Cela explique mieux la haine soudaine et le désir de vengeance du Prince, élément qui manque dans «Théodore».

Irène, tout comme Clorinie dans «L'Inceste Supposé», est un personnage secondaire. Son rôle est de faire avancer l'intrigue de la pièce. Dans l'exposition, Irène nous aide à comprendre la situation et dans le dénouement à prouver l'innocence de la Reine (c'est elle qui transmet la lettre de Tindare à Ramèse). Sa présence est nécessaire également pour pouvoir à la fin la marier avec le Prince et de cette façon résoudre le sort de tous les personnages.

L'amour d'Irène pour Tindare est un peu forcé. J'ai le sentiment que la parente de Théodore veut faire du Prince un amant contre son gré. Dans la littérature de l'époque, il était assez rare qu'une femme prît l'initiative.

Ramèse est le personnage qui par son bon sens aide à éviter la catastrophe. Il est l'équivalent de Philon dans «L'Inceste supposé», de Filemon dans «Les soupçons sur les apparences», d'Evandre de «L'Innocente infidélité» et de Liseno de «La corona de Hungría y la injusta venganza».

Ramèse donne une leçon très importante au Roi qui se refie:

---

<sup>78</sup> Pour le contenu de la tragi-comédie «Palène» de Boisrobert, voir l'introduction.

<sup>79</sup> S. Poli: *Histoires(s) Tragique(s). Anthologie/Typologie d'un genre littéraire*. Paris, Schena/Nizet, 1991, p. 175.

<sup>80</sup> «Théodore, Reine de Hongrie», Scène 12, Acte II.

«Le Roi: *Une colere aveugle, aveuglement suivie,  
Me va couster l'honneur, le repos et la vie,  
Un serviteur fidele agit plus prudemment,*  
Ramèse: *Vous voulez qu'on vous serve en tout aveuglement:  
Le voiyois bien, Seigneur, que votre ordre estoit rude;  
Mais ie craignois l'effet de vostre promptitude,  
L'en ay veu dans la Cour l'exemple dangereux,  
L'ay veu perir des Grands, ie me regle par eux,*  
Le Roi: *Puis que ta main trop prompte a suivy ma pensée,  
Condammons suelement celui qui l'a poussé»<sup>81</sup>*

C'est ainsi que Ramèse prouve à Ladislas combien il est dangereux de donner des ordres quand on est guidé par une colère soudaine et le désir de vengeance. Un souverain raisonnable ne peut se le permettre.

### Les personnages classiques

Le comportement et la situation des personnages de la pièce sont typiquement classiques. Il s'agit de nobles qui sont jeunes, beaux, courageux. Même la valeur militaire est présente: Ladislas bat les Turcs. Mais les personnages se heurtent à un obstacle qui entrave leur bonheur: l'amour passionné de Tindare.

Pour représenter l'histoire de Théodore, l'auteur a choisi une technique qui accentue encore plus la valeur de l'héroïne: il la fait paraître plus rarement, mais on parle beaucoup d'elle, ainsi on prépare mieux les scènes où elle figure et on souligne davantage son caractère idéal.

Le pouvoir du Roi est indiscuté. Tindare n'ose pas songer à destituer Ladislas, ce qui n'était pas le cas dans la source de la tragi-comédie: Federico pensait devenir Roi dans la «Perseguida triunfante». Mais Boisrobert composant sont histoire à l'époque de Louis XIV ne pouvait pas garder cet élément.

Les personnages dans la pièce ne sont pas nombreux, sept seulement. Dans ces pièces classiques le héros devait être entouré par un domestique, un valet, un gouverneur, une nourrice, un ami ou un fidèle. Dans la tragi-comédie de Boisrobert, Carinte est la confidente d'Irène, Ramèse est le Capitaine des Gardes du Roi, Teralde est le confident de Tindare et la Reine est accompagnée par sa parente, Irène. La fonction principale du confident est de dire et faire les choses qui sont indignes de son maître. Parfois ils remplacent un monologue: Tindare discute avec Teralde du comportement de la Reine, mais en réalité, il s'agit des doutes du Prince avant sa décision d'envoyer sa lettre à la Reine.<sup>82</sup> On peut constater que les personnages secondaires de Boisrobert ont évolué par rapport à d'autres confidents du théâtre de l'époque: Ramèse et Tarelde influencent le dénouement par leurs décisions. C'est-à-dire que ce sont des personnages secondaires actifs qui ont un caractère.

### 5) La structure et la doctrine classique

«Théodore» est une tragi-comédie parfaite du point de vue de la doctrine classique. Il semble que l'auteur, âgé de 57 ans, ait cherché à composer une tragi-comédie qui prouve son savoir-

---

<sup>81</sup> «Théodore, Reine de Hongrie», Scène 3, Acte V.

<sup>82</sup> «Théodore, Reine de Hongrie», Scène 5, Acte III.

faire. Les autres œuvres de Boisrobert sont loin d'être aussi soigneusement écrites. «Théodore», sa dernière pièce théâtrale, est le fruit final d'une évolution stylistique adaptée au goût classique. Pour cela il est intéressant de la comparer aux autres tragi-comédies de l'auteur.

### Exposition, nœud et dénouement

L'exposition doit préparer les événements essentiels à l'intrigue. Boisrobert a respecté ce principe. Dans l'exposition, il nous fait connaître l'amour qu'Irène porte en vain à Tindare, l'amour et les hésitations de ce Prince et finalement sa décision de tout avouer à la Reine. Il était d'usage d'insérer une considération morale dans l'exposition. Ainsi, dès les premières scènes Tindare avoue que désirer la femme d'un frère est un crime. On trouve de semblables réflexions morales au début de la tragédie intitulée «La Vraie Didon, ou la Didon chaste».<sup>83</sup> La Reine de Carthage médite pendant toute la première scène sur la fidélité qu'elle doit garder à Sychée, son mari défunt:

*«Je suis trop constamment à mes vœux attachée,  
Les serments solennels que j'ai faits devant tous,  
De ne subir jamais les lois d'un autre Epoux...»<sup>84</sup>*

Dans «Théodore», la Reine n'apparaît que dans le deuxième acte. Mais son apparition est préparée par la description que donne d'elle Irène dans l'exposition.<sup>85</sup> L'exposition est typiquement cornélienne. Boisrobert fait parler au début deux confidents qui fournissent des informations «banales», indignes d'être prononcées par les personnages principaux. Mais plus tard, dans la même exposition, apparaissent des héros plus importants, et on nous présente le monologue passionné de Tindare.

Le nœud regroupe les événements particuliers, qui mêlant et changeant intérêts et passions, prolongent l'action et retardent l'événement principal. C'est dans le nœud que se prépare la solution finale du conflit.

Toute l'intrigue de la tragi-comédie de Boisrobert se base sur la passion de Tindare, sur le fait qu'il aime sans être aimé. Cela crée le conflit extérieur principal entre lui et la Reine et le conflit extérieur secondaire entre Irène et le Prince. Mais ce dernier provoque un conflit sérieux: à cause de son mensonge Ladislas a failli faire périr sa femme innocente. Il s'agit là d'un faux conflit car c'est la crédulité du Roi et son erreur qui le font agir et non une passion amoureuse. Le spectateur n'a qu'à attendre que le Roi apprenne la vérité et aussitôt justice est faite. Il y a encore dans la pièce deux conflits intérieurs: Tindare doit choisir entre son amour et son honneur, et Ladislas doit aussi choisir entre son amour pour sa femme et son honneur qu'il croit blessé.

On peut regrouper les tragi-comédies en trois groupes selon le conflit.<sup>86</sup>

1) Les tragi-comédies d'aventures. À peine les héros ont-ils réussi à surmonter un obstacle qu'un nouveau surgit. Ce type de tragi-comédie est proche du roman et du goût baroque. Il a été utilisé jusqu'aux années trente du XVII<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>83</sup> Pour le contenu de «La Vraie Didon, ou Didon la chaste» voir page 2.

<sup>84</sup> «La Vraie Didon», Scène 1, Acte I, vers 62-64.

<sup>85</sup> Pour le contenu voir auparavant.

<sup>86</sup> R. Guichemerre: *La tragi-comédie*. pp. 49-56.

2) Les tragi-comédies des amours contrariés. Ils se limitent à un obstacle majeur qui s'oppose au bonheur d'un couple, soit une guerre, soit les intrigues d'un rival ou d'une rivale, ou bien l'opposition des parents, la différence du rang social, le danger d'une relation incestueuse.

3) Les tragi-comédies de palais. Dans ces pièces il faut éliminer un usurpateur ou un intrigant pour résoudre le conflit. «Théodore» appartient à ce groupe de tragi-comédie.

En parlant de l'intrigue, soulignons qu'une vraie tragi-comédie classique ne contient pas d'élément comique. La vie des personnages doit être réellement en péril. Due à la séparation des genres, cette caractéristique de la tragédie n'est pas compatible avec celles de la comédie. Dans «Théodore» on ne trouve aucun élément comique. Mais ce n'était pas toujours le cas des autres tragi-comédies de Boisrobert. Ainsi, dans «Pyrandre et Lisimène», pièce où les personnages principaux sont prêts à mourir, Pyrandre est mis en prison, et en essayant d'avoir une meilleure cellule, il est obligé de suborner le geôlier:

«Le Geôlier: *Monsieur, ça de l'argent, payez la bien venue,  
Vous avez ce cachot qui répond sur la rüe...*  
Pyrandre: *Mon valet a ma bourse...*  
Le Geôlier: *Et le Diable m'emporte  
Si le mien n'a la clef aussi de cette porte  
Vous pensez m'excroquez, mais prenez garde à vous,  
Je vous mettray la bas avec quatre Filous  
Qui danceront tantost desous une potence,  
Vous tranchez un peu trop d'importance.»*

Boisrobert a publié en 1640 sa tragi-comédie intitulée «Les Deux Alcandres». Mais la pièce contenait tant d'éléments comiques<sup>87</sup> que dans la deuxième édition l'auteur a dû changer la dénomination de «tragi-comédie» en «comédie». On trouve aussi des scènes comiques dans «Les Généreux Ennemis», tragi-comédie imprimée deux années avant «Théodore»<sup>88</sup>. Voici celle où Filippin, valet de D. Pèdre, essaye de soutirer de l'argent à Timandre, pour son maître qui est le fils de celui-ci:

«Timandre: *Ton bon fripon de Maistre honore fort son Père?  
Dy, parle que fait-il?*  
Philippin: *Il fait fort bonne chere,  
Quand il a de l'argent, il iouë, il fait grand bruit  
Avec les violons qu'il promene la nuist*  
Timandre: *C'est où va mon argent, voila comme on l'employe.»*<sup>89</sup>

---

<sup>87</sup> Contenu des «Deux Alcandres»: Alcandre de Castille aime Fenice, la voisine d'Isimène, femme aimée par Alcandre de Barcelone. Les deux Alcandres sont appelés un soir à rendre visite en secret à leurs maitresses. Alcandre de Barcelone arrive le premier, mais il se trompe de maison et il est surpris par le père de Fenice. Alcandre de Castille et Isimène pensent qu'Alcandre de Barcelone est allé chez Fenice exprès. Mais Alcandre de Castille est à son tour enfermé dans la maison d'Isimène par Phalante, père de la jeune fille. Le lendemain les deux pères se rendent compte qu'ils ont enfermé l'amant secret de la voisine. Mais finalement, après avoir compris que les deux Alcandres sont nobles et généreux, ils autorisent leur mariage avec Isimène et Fenice

<sup>88</sup> Pour le contenu des «Généreux ennemis», voir l'introduction.

<sup>89</sup> «Les Généreux ennemis», Scène 4, Acte I.

Ces exemples prouvent que Boisrobert a probablement dû faire des efforts pour éviter dans «Théodore» les éléments comiques. D'autre part, il faut noter que beaucoup de ses tragi-comédies comportent des scènes romanesques, comme, par exemple, dans «Palène», l'épisode du char saboté qui se renverse sur son conducteur ou celui dans lequel l'héroïne est condamnée devant l'autel où on va la sacrifier.<sup>90</sup> Mentionnons aussi que Boisrobert avait tendance à composer des intrigues très compliquées. C'est le cas de «Pyrandre et Lisimène», des «Généreux ennemis» ou de «Cassandre». Mais dans «Théodore» on ne trouve pas d'éléments romanesques et l'intrigue n'est pas trop compliquée.

Un dénouement classique, pour être complet, doit résoudre le sort de tous les personnages et aussi rapidement que possible. La fin de l'histoire doit résulter de l'intrigue, le hasard n'est pas autorisé. «Théodore» respecte ces exigences:

a) Le dénouement ne dure que pendant deux scènes.

b) Le sort de tous les personnages principaux est résolu: Ladislas se réconcilie avec Théodore, Tindare va épouser Irène.

c) Le hasard n'a aucun rôle dans la fin de la pièce.

«Théodore» se termine bien. Il y a des retrouvailles, le retour de l'héroïne qu'on croyait morte, le repentir du Roi et du Prince, le pardon, octroyé. Mais une fin heureuse contraste avec les éléments tragiques du conflit. Pour résoudre cette contradiction, la méthode utilisée par Boisrobert est la meilleure: il nous montre l'héroïne menacée d'un grave péril et nous fait même croire à sa mort. La Reine ne réapparaît qu'à la fin. Ainsi l'auteur satisfait en même temps le goût du tragique et le goût du public de son époque pour un dénouement heureux.

Enfin on peut observer que le mariage fait toujours partie du dénouement de ses Tragi-comédies: il y a le mariage de Pyrandre avec Lisimène et de Pyroxène avec Orante dans «Pyrandre et Lisimène», d'Alcandre de Castille avec Fenice et d'Alcandre de Barcelone avec Isimène dans «Les Deux Alcandres», de Palène avec Clyte et de Dryante avec Hypparine dans «Palène», de Darie et Asparie dans «Le Couronnement de Darie»<sup>91</sup>, de Cassandre et d'Astolfé dans «Cassandre, Comtesse de Barcelone», de D.Fernand avec Leonore et de D. Père avec Jacinte dans «Les Généreux ennemis» et finalement celui de Tindare et Irène dans «Théodore».

### Les unités

Pour obtenir l'unité d'action, tous les épisodes qui la composent doivent être liés de sorte qu'on ne puisse en détacher aucun sans changer le sens de la pièce. Toute action doit prendre sa naissance dans l'exposition et trouver sa conclusion dans le dénouement. Il faut que les intrigues secondaires dépendent des intrigues principales.

---

<sup>90</sup> Pour le contenu de «Palène» voir l'introduction.

<sup>91</sup> Contenu du «Couronnement de Darie»: Darie annonce au roi son père qu'il n'acceptera le trône que s'il peut épouser Asparie. Mais le monarque pense faire d'Asparie une prêtresse de Diane, fonction que pouvait seule exercer une personne d'origine grecque. Darie est désespéré. Tiribaze, l'ennemi du Roi, veut que le jeune Prince rejoigne une conspiration contre le souverain. Darie refuse, et décide d'enlever Asparie. Le Roi est mis au courant de la conspiration. Pour connaître les traîtres, il les attend dans son lit en simulant le sommeil. C'est alors qu'on arrête Tiribaze, et que plus tard on blesse Darie qui ne venait que pour Asparie. On pensait que Darie faisait partie des conjurés et on le croit mort. Mais finalement Tiribaze raconte la vérité, le Roi apprend que son fils est vivant et il lui cède Asparie avec la moitié de son royaume.

Ainsi l'amour d'Irène dépend de la solution du conflit entre le Prince et la Reine. Personnellement je trouve que le rôle d'Irène n'est pas très bien élaboré. Ni la personne de la cousine, ni son amour ne sont indispensables pour faire avancer les événements vers le dénouement. Son seul rôle est de transmettre à Ramèse la lettre d'amour de Tindare et sauver ainsi la Reine. Mais pour cela il n'est pas nécessaire qu'elle soit amoureuse de Tindare.

Ce n'est pas le seul cas où Boisrobert a du mal à intégrer un second conflit. Par exemple dans «Cassandre», la rivalité entre Rémond de Moncade et Pedro d'Aragon n'a aucun rapport avec l'histoire de la substitution des enfants, aussi ce conflit paraît-il ridicule.<sup>92</sup>

L'unité de temps est l'un des éléments les plus significatifs qui font la différence entre le théâtre classique en France et celui du «Siglo de Oro» espagnol:

*«Un rimeur, sans péril, delà les Pyrénées,  
Sur la scène en un jour renferme des années.  
Là souvent le héros d'un spectacle grossier,  
Enfant au premier acte, est barbon au dernier.»*<sup>93</sup>

Pour que la durée de l'action ne soit pas beaucoup plus longue que la durée réelle de la représentation, l'Abbé d'Aubignac avait fixé pour l'unité du temps les 24 heures: «*La tragédie doit être renfermée dans le tour d'un Soleil.*»<sup>94</sup> Mais il était très difficile pour les auteurs de l'époque d'insérer leurs histoires en une journée. C'est pour cela que de célèbres dramaturges comme Corneille ont souvent élargi l'unité du temps à 30 heures:

*«Il est facile aux spéculatifs d'être sévères; mais s'ils voulaient donner dix ou douze poèmes de cette nature au public, ils élargiraient peut-être les règles plus que je le fais, sitôt qu'ils auraient reconnu par l'expérience quelle contrainte apporte leur exactitude, et combien de belles choses bannit de notre théâtre.»*<sup>95</sup>

Dans «Théodore», Boisrobert garde les 24 heures. Plus précisément, on ne trouve aucune indication de temps dans le texte, mais il ne comporte aucun élément qui puisse nous faire penser à une durée plus longue qu'un jour. En revanche, «Les Généreux ennemis» ou «Les Coups d'amour et de fortune ou l'Heureux infortuné»<sup>96</sup> durent plus de 24 heures.

L'unité de lieu est aussi respectée dans «Théodore». Toute la pièce se joue dans le jardin du Palais d'Albe Royale. Respecter cette règle était une tâche difficile pour les auteurs. Il était donc courant de changer les lieux, mais on restait dans la même ville ou dans les environs immédiats de la ville. L'important était que les personnages puissent atteindre les différents lieux en 24 heures. Ainsi dans «Didon», la tragédie se joue sous la tente de la Reine de Carthage et d'Hyarbas et sur le champ qui les sépare. Les lieux des «Généreux ennemis» sont: la maison de Constance et Jacinte, les différentes rues de la ville et la prison, mais toutes se trouvent à Lisbonne.

---

<sup>92</sup> Pour le contenu de «Cassandre, Comtesse de Barcelone» voir page 6.

<sup>93</sup> Boileau: Art Poétique. Chant III, vers 39-42.

<sup>94</sup> D'Aubignac: *op. cit.*, Livre II.

<sup>95</sup> P. Corneille: *Trois discours sur le Poème dramatique* (Texte de 1660). Paris, Société d'Édition d'Enseignement Supérieur, 2<sup>e</sup> édition, 1982, troisième discours, p. 148.

<sup>96</sup> Une tragi-comédie de Boisrobert qui raconte l'histoire de la rivalité entre deux sœurs pour le trône de Barcelone.

### Actes, scènes et vers

Une œuvre théâtrale classique doit avoir entre 1500 et 1900 vers. «*C'est tout ce qu'on peut réciter en trois heures.*»<sup>97</sup> Le nombre des vers de «Théodore» est 1580. Ils sont répartis à peu près dans la même proportion entre les cinq actes: 300, 310, 365, 315, 290.

Chaque acte doit former une unité. Sa composition ne pouvait pas être arbitraire. Boisrobert a très soigneusement gardé ce principe:

Acte I: Préparation de l'intrigue et décision de Tindare d'avouer son amour à la Reine.

Acte II: Théodore se rend compte de l'amour de Tindare.

Acte III: Tindare envoie sa lettre audacieuse. La Reine le menace de tout dire à son mari.

Acte IV: Le mensonge du Prince et la décision de Ladislav de tuer sa femme.

Acte V: On apprend la vérité et le dénouement est heureux.

Tous les actes doivent posséder au moins une grande scène. S'il y en a plus, la seconde doit dériver de la première. Les scènes principales des actes de «Théodore» sont:

Acte I: Scènes 5-6 (Le monologue de Tindare).

Acte II: Scène 4 (Théodore se rend compte qu'elle est le sujet de l'amour de Tindare).

Acte III: Scène 3 (Tindare baise la main de Théodore), Scène 9 (La Reine lit la lettre du Prince) et Scène 12 (Théodore menace le Prince). On voit que ces trois scènes dérivent l'une de l'autre.

Acte IV: Scène 4 (Ladislav prend la décision de tuer sa femme).

Acte V: Scène 3 (Le repentir du Roi).

Les dernières scènes des actes doivent ménager le suspense. Le résultat de la dernière scène doit provoquer l'attente impatiente du public. À la fin des actes de «Théodore» on peut constater que:

Acte I: Tindare prend la décision d'avouer son amour. On attend les conséquences.

Acte II: Théodore dit à Irène de rester avec elle. On attend la visite de Tindare.

Acte III: Tindare décide de sauver son honneur et de se venger de la Reine. On attend la vengeance.

Acte IV: Le Roi envoie Ramèse pour tuer la Reine. On attend la catastrophe.

Non seulement Boisrobert tient son public en suspense, mais on peut constater que la tension dans la pièce augmente d'acte en acte. Il s'agit là de l'effet du «crescendo». C'est justement cette structure des actes qui me fait dire que la pièce est excellente du point de vue de la doctrine classique.

Pour mieux assurer la continuité, l'acteur qui ferme un acte ne devait jamais ouvrir celui qui suit. Ainsi, dans «Théodore»:

- a) Carinte ferme le premier acte et Théodore ouvre le deuxième.
- b) Théodore ferme le deuxième acte et Teralde ouvre le troisième.
- c) Teralde ferme le troisième acte et Théodore ouvre le quatrième.
- d) Ramèse ferme le quatrième acte et Tindare ouvre le cinquième.

Pour obtenir la liaison des scènes, Boisrobert utilise deux méthodes: 1) Il reste un personnage de la scène précédente. 2) Celui qui entre cherche celui qui est sorti.

---

<sup>97</sup> Abbé D'Aubignac: *op. cit.*, Livre II.

Quelquefois, pour mieux faire comprendre les événements, les auteurs étaient obligés de donner des indications scéniques. Dans «Théodore» on trouve cette méthode treize fois, chiffre assez élevé par rapport aux autres tragi-comédies de l'époque.

### Récits, monologues, apartés

Le rôle d'un récit est de faire connaître des événements qui ne sont pas représentés sur la scène, il ne doit pas évoquer des faits que le public connaît déjà. L'importance du récit augmente avec le développement du goût classique. Il faut raconter de plus en plus d'événements qu'on ne peut mettre en scène à cause de la bienséance ou des trois unités, mais qui sont indispensables pour comprendre l'intrigue. Les récits servent parfois à peindre le caractère de celui qui parle ou de celui de qui l'on parle. Dans «Théodore» nous avons trois récits:

1) Un récit dans l'exposition. Carinte raconte à Teralde l'histoire de l'amour d'Irène et de Tindare. Elle parle à Teralde, mais en réalité elle fait savoir au public des faits qu'on ne peut pas présenter à cause de l'unité du temps.<sup>98</sup>

2) Un récit pendant l'intrigue. Tindare raconte à la Reine la victoire de Ladislas sur Amurat. Ce récit sert avant tout à montrer le courage et la valeur militaire du Roi.<sup>99</sup>

3) Un récit à la fin. Ramèse raconte au Roi la mort courageuse de Théodore. On a besoin d'un récit parce qu'on ne pouvait représenter sur scène un assassinat, une arme et du sang. Les phrases de Ramèse sont préparées par l'annonce du décès de la Reine. Pour augmenter l'attention du public, Ladislas demande: «Fais-moy le dur récit de cette innocente mort.»<sup>100</sup> On apprend alors les détails du meurtre et on peut apprécier le courage de Théodore et l'injustice du Roi.

Le rôle le plus important d'un monologue est de permettre à un personnage d'exposer ses sentiments sous forme lyrique. Il n'a pas besoin de dissimuler, il ne devrait y avoir personne pour l'écouter. Un monologue peut apporter des informations (monologue d'exposition), peut aboutir à une solution, peut exprimer la psychologie du personnage et généralement se base sur un dilemme. Dans «Théodore» il y a trois monologues:

1) Le monologue de Tindare dans l'exposition. C'est un monologue très passionné. Le Prince est déchiré entre son devoir envers son frère et sa passion amoureuse pour la Reine. La décision qui va provoquer tout le conflit est prise à la fin de la scène.

Ce monologue est entendu par Irène. Cette procédure – la situation d'un personnage qui se croit seul, mais qui en réalité est écouté par une autre personne – a été condamnée à l'époque. Selon D'Aubignac c'était «représenter grossièrement l'imprudence humaine.»<sup>101</sup>

2) Le monologue de Teralde dans l'Acte III. Comme il s'agit d'un confident, ce monologue n'est pas passionné et ne révèle pas la situation psychologique du personnage. Mais il pose un dilemme important: un confident doit-il toujours suivre les ordres de son maître? La décision prise par Teralde est qu'il le doit, il va porter la lettre à Théodore, même si cela va probablement provoquer la perte de Tindare.

---

<sup>98</sup> «Théodore, Reine de Hongrie», Scène 1, Acte I.

<sup>99</sup> «Théodore, Reine de Hongrie», Scène 3, Acte II.

<sup>100</sup> «Théodore, Reine de Hongrie», Scène 3, Acte V.

<sup>101</sup> D'Aubignac: *op. cit.*, Livre III, chapitre 8.

3) Le monologue de Ladislas dans l'Acte IV. Il s'agit là d'un monologue très déchirant. Le Roi se lamente sur l'infidélité supposée de sa femme. On constate la fureur du Roi. Son conflit est de choisir entre l'amour et l'honneur. Ladislas prend une décision très grave, celle de tuer sa femme.

Il faut enfin dire quelques mots sur l'aparté. L'aparté est toujours court et un personnage l'utilise quand il craint d'être entendu. Il est généralement introduit dans le texte par la remarque «à part». Il sert à faire connaître des sentiments que le personnage, obligé de les dissimuler, ne peut pas exprimer à haute voix. Dans une pièce comme «Théodore» où Irène doit dissimuler son amour pour Tindare, où Tindare doit mentir à Ladislas et où Ramèse ne peut révéler tout de suite la vérité sur l'innocence de la Reine, l'aparté est un instrument souvent utilisé.

### Vraisemblance et bienséance

Selon Jacques Sherer «*la vraisemblance est tout ce qui est conforme à l'opinion du public et paraît vrai.*»<sup>102</sup> Elle est l'élément fondamental de la doctrine classique:

*«Voici le fondement de toutes les pièces du théâtre [...] voici le caractère général auquel il faut reconnaître tout ce qui se passe, en un mot, la vraisemblance est, s'il le faut ainsi dire, l'essence du poème dramatique, et sans laquelle il ne se peut rien faire ni rien dire de raisonnable sur la scène.»*<sup>103</sup>

La vraisemblance ne signifiait pas que l'auteur était obligé de représenter des situations historiques réelles. On modifiait les données historiques pour rendre la pièce plus acceptable. En parlant de «Théodore», Baudeau de Somaize avait à juste titre critiqué Boisrobert pour être resté fidèle aux faits historiques:

*«...que personne n'ignore la différence qui est entre l'Historien et le Poëte; que l'un doit raconter les choses comme elle sont, et l'autre seulement comme elle doivent estre, et si l'un est criminel s'il ne s'attache entierement à la vérité, l'autre l'est s'il s'y attache avec trop de contrainte.»*<sup>104</sup>

Il est vrai que le personnage de «Ladislas» est bien présent dans l'histoire de la Hongrie. La seule indication historique de la tragi-comédie se trouve dans la deuxième scène du dernier acte:

*«Dans le Champ d'Amurat il a semé l'effroy,  
Madame, et devant Varne il a bien fait parestre  
Qu'il est le Chef des Chrestiens, qu'il est digne de l'estre...».*

La bataille de Varne, mentionnée dans la pièce, a eu lieu en 1444. Il s'agissait de la dernière croisade pour arrêter l'avance des Ottomans dans les Balkans. La croisade était dirigée par le Roi Vladislav Jagellon, roi de Hongrie et de Pologne, et par son gouverneur de Transylvanie, János Hunyadi. Dans la réalité, la bataille fut gagnée par les Turcs et le roi y mourut décapité. On ne peut pas savoir si Boisrobert a utilisé le nom de «Ladislas» parce qu'il connaissait les détails historiques de la bataille de Varne. Ou peut-être a-t-il simplement repris le nom de «Ladislao» de la nouvelle de María de Zayas. Mais dans «La Perseguida triunfante» on ne

---

<sup>102</sup> J. Sherer: *La dramaturgie classique en France*. Paris, Nizet, 1959, p. 127.

<sup>103</sup> D'Aubignac: *op. cit.*, Livre II, chapitre 2.

<sup>104</sup> B. Somaize: «Remarques sur la Théodore de l'Autheur de Cassandre. Dédiées à Monsieur de Bois-Robert-Metel, Abbé de Chastillon», Paris, 1657. – Voir dans F. Tenner, *op. cit.*, p. 106.

mentionne pas le nom de «Varne». Peut-être Boisrobert connaissait-il les faits historiques par la même source inconnue que La Caze, car la ville d'Albe Royale, la ville où vivaient les rois hongrois à l'époque<sup>105</sup>, est aussi le lieu de l'intrigue de «L'Inceste supposé». Quoiqu'il en fût, la critique de Somaize est injuste, cette vérité historique ne change rien du point de vue dramatique dans la pièce.

Il semble en revanche invraisemblable dans «Théodore» qu'en 24 heures tant de choses puissent se passer. Il est trop forcé qu'en un jour un Prince généreux devienne ingrat, qu'il reçoive une lettre du Roi racontant ses victoires, puis une seconde lui annonçant son retour. Le même jour le Roi revient, il ordonne qu'on tue sa femme, puis à la fin tout s'arrange et les caractères s'améliorent.

Il n'y a pas d'autres éléments invraisemblables dans la pièce. Mais en parlant de cette règle, il convient de souligner que pour un spectateur du XVII<sup>e</sup> siècle ni le merveilleux, ni l'intervention divine, ni la magie, ni le miracle n'étaient aussi invraisemblables que pour un spectateur d'aujourd'hui. C'est peut-être pour cela que des pièces comme «Palène» et «Cassandre», tragi-comédies composées moins soigneusement du point de vue de la doctrine classique, ont eu un plus grand succès près d'un public qui aimait le bizarre et l'extraordinaire. Le public des tragi-comédies, influencé encore par le goût baroque, aimait les actions mouvementées, les fortes émotions, les péripéties nouvelles, les gros rires, les détentes pathétiques et les mystères.

Parlons encore de la bienséance dans «Théodore». Elle est scrupuleusement respectée. Il n'y a pas de sang, de duel, de mort ni d'arme sur la scène. L'histoire de la mort supposée de la Reine nous est connue par un récit. Des éléments encore présents sur la scène dans les années 30, comme les mots grossiers, la vie quotidienne (avoir sommeil, dormir, ronfler, manger, s'habiller), le tutoiement entre personnages principaux, sont absents dans «Théodore». Ce n'était généralement pas le cas des autres tragi-comédies de l'auteur, surtout en ce qui concerne le duel sur scène, presque toujours présent dans les œuvres de Boisrobert: par exemple celui entre Clyte et Dryante dans «Palène» ou celui de D. Père et Arnest dans «Les Généreux ennemis». Quant à la tragédie intitulée «La Vraie Didon ou Didon la Chaste», elle contient des épisodes très sanglants. En découvrant le cadavre de Didon sur la scène, Fenice s'exclame:

*«Voyez, voyez, Madame,  
Ce beau corps par son sang vient d'épandre son âme.  
La mort n'a respecté ses attraits ni son rang;  
Voyez le tout baigné dans un ruisseau de sang.»*<sup>106</sup>

Toujours dans «Didon», Hyarbas se suicide à son tour avec le même couteau que Didon:

*«Tirons de ce beau corps ce fer pernicieux,  
Teint et fumant encore d'un sang si précieux.»*<sup>107</sup>

Dans «Les Généreux ennemis», Arnest, le frère de Don Fernand, est blessé sur la scène et on le croit mort:

---

<sup>105</sup> Aujourd'hui Székesfehérvár en Hongrie.

<sup>106</sup> «La Vraie Didon ou Didon la Chaste»: Scène 5, Acte V, vers 1429-1432.

<sup>107</sup> «La Vraie Didon ou Didon la Chaste»: Scène 5, Acte V, vers 1475-1476.

*«Que voy-je ô Dieu, le Conte Arnest est mort,  
Il a ce qu'il mérite, il meurt avec iustice.»<sup>108</sup>*

On peut donc constater qu'un cadavre ou un couteau sanglant pouvaient être montrés sur la scène dans les œuvres de Boisrobert, antérieures à «Théodore».

## **6) Conclusion**

On a vu que «Théodore, Reine de Hongrie» traite un sujet populaire du théâtre classique français. Les caractères d'une femme injustement accusée d'adultère qui accepte son sort avec courage et d'un mari qui fait périr sa femme sans raison et plus tard regrette ses actes sont fréquents dans la littérature de l'époque.

La tragi-comédie de Boisrobert est la dernière étape de l'évolution classique de son œuvre. L'intrigue est simple, les actes sont composés avec précision et les personnages principaux sont psychologiquement élaborés. Les trois unités y sont respectées minutieusement. L'auteur a éliminé la magie, le mystérieux et les scènes violentes de ces sources: «L'inceste supposé» du Sieur de La Caze et «La perseguida triunfante» de María de Zayas.

Mais une élaboration bien classique ne signifie pas qu'une pièce soit de grande valeur littéraire, et il faut reconnaître que malgré son excellente structure, la tragi-comédie de Boisrobert est un peu superficielle. Elle est loin des intrigues fascinantes de Corneille ou des caractères très profonds et complexes de Racine. L'opinion de Fritz Tenner est que:

*«Cette Tragi-Comédie n'est pas sans mérite; l'intrigue est très bien conduite: nul épisode n'en retarde la marche; elle est sagement écrite mais sans aucune beauté du détail...»<sup>109</sup>*

Le chef-d'œuvre de Corneille est justement «Le Cid», une tragi-comédie qui a provoqué de farouches attaques de la part des critiques classiques de l'époque. Mais à ce propos Corneille pensait que:

*«Quoi qu'il en soit, voilà mes opinions, ou si vous voulez, mes hérésies touchant les principaux points de l'art; et je ne sais point mieux accorder les règles anciennes avec les agréments modernes. Je ne doute point qu'il ne soit aisé d'en trouver de meilleurs moyens, et je serais tout prêt de les suivre lorsqu'on les aura mis en pratique aussi heureusement qu'on y a vu les miens.»<sup>110</sup>*

Les siècles futurs ont justifié Corneille.

François Boisrobert est un auteur dramatique peu connu. On l'avait critiqué assez souvent. Mais plusieurs fois ces critiques paraissent exagérées. Du reste, en tant que secrétaire littéraire de Richelieu et à cause d'une prétendue vie scandaleuse, Boisrobert a dû se faire beaucoup d'ennemis dans la vie, qui n'ont pas toujours parlé impartialement de ses œuvres littéraires. Je crois que pour pouvoir apprécier ces pièces théâtrales à leur juste valeur, il serait nécessaire d'y consacrer un ouvrage critique plus moderne, scientifique et impartial puisque les derniers ont été publiés en 1907 et 1909.

---

<sup>108</sup> «Les Généreux ennemis»: Scène 4, Acte II.

<sup>109</sup> F. Tenner: *op. cit.*, p. 109.

<sup>110</sup> P. Corneille: *op. cit.*

## Bibliographie

### Ouvrages sur Boisrobert

- MAGNE, ÉMILE, *Le Plaisant Abbé de Boisrobert*. Paris, Mercure de France, 1909.  
TENNER, FRITZ, *François le Metel de Boisrobert als Dramatiker und Nachahmer*. Leipzig, 1907.  
SOMAIZE, BAUDEAU, *Remarques sur la «Théodore» de l'Autheur de «Cassandra». Dédiées à Monsieur de Bois-Robert-Metel, Abbé de Chastillon*. Paris, 1657.

### Ouvrages sur la doctrine classique

- ABBE D'AUBIGNAC, FRANÇOIS HEDELIN, *«La Pratique du Théâtre» und andere Schriften zur Doctrine Classique*. Genève, Slatkine Reprints, 1971.  
BOILEAU, NICOLAS, *Art poétique*. Paris, Les Belles Lettres, 1939.  
CORNEILLE, PIERRE, *Trois discours sur le Poème dramatique. (Textes de 1660)*. Paris, Société d'Édition d'Enseignement Supérieur, 2<sup>e</sup> édition, 1982.  
GUICHEMERRE, ROGER, *La tragi-comédie*. Paris, Presses Universitaires de France, 1981.  
SHERER, JACQUES, *La Dramaturgie Classique en France*. Paris, Nizet, 1959.

### Ouvrages sur les sources littéraires et le caractère des personnages

- AMEZUA Y MAYO, *Prólogo de los «Desengaños Amorosos de Doña María de Zayas y Sotomayor.»* Madrid, Aldus S.A., 1950.  
CAMUS, JEAN-PIERRE, *L'esprit de Saint François de Sales*. Paris, 3<sup>e</sup> édition, 1755.  
CASTELLAN, GEORGES, *Histoires des peuples de l'Europe Centrale*. Lille, Fayard, 1994.  
CIORANESCU, ALEJANDRO, *Bibliografía franco-española. (1600-1720)*. Madrid, Anejos del Boletín de la Real Academia Española, 1977.  
CIORANESCU, ALEXANDRE, *Le masque et le visage. Du baroque espagnol au classicisme français*. Genève, Droz, 1983.  
COTARELO Y MORI, EMILIO, *Prólogo del Tomo II de las «Obras de Lope de Vega Carpio»*. Madrid, Real Academia Española, 1916.  
COTARELO Y MORI, EMILIO, *Prólogo del Tomo III de las «Obras de Lope de Vega Carpio»*. Madrid, Real Academia Española, 1917.  
DELARUE, PAUL, *Le Conte populaire français*. Paris, Edition Erasme, 1957.  
HOWE, ALAN, *Introduction de «Mariamne» d'Alexandre Hardy*. Exeter, Exeter University Publications, 1989.  
LANCASTER, HENRY CARRINGTON, *A history of french dramatic litterature in the seventeenth century*. Baltimore, Furst Company, 1936.  
LEMAÎTRE, JULES, *Notice de «Théodore, Vierge et Martyre», tragédie chrétienne de Pierre Corneille*. Paris, Editions Garnier Frères, 1971.  
MADELEINE, JACQUES, *Introduction de «La Mariane» de Tristan l'Hermitte*. Paris, Libraire Hachette, 1917.  
MAHELOT, LAURENT, *Le mémoire de Mahelot, Laurent et d'autres décorateurs de l'Hôtel de Bourgogne et de la Comédie-Française au XVII<sup>e</sup> siècle*. Paris, Librairie Ancienne Honoré Champion, 1920.  
MEGEVAND, SOPHIE, *Les Généreux ennemis: Un phénomène original: trois adaptations simultanées d'une pièce espagnole*. Mémoire présenté à la Faculté des Lettres de L'Université de Fribourg, 1987.  
PAULSON, ALVAREZ, DETRELL, *Alexandre Hardy: A critical and annotated Bibliography*. Paris-Seattle-Tuebingen, Biblio 17, 1985.  
POLI, SERGIO: *Histoire(s) Tragique(s). Anthologie/Typologie d'un genre littéraire*. Paris, Schena/Nizet, 1991.

THOMPSON, STITH, *The types of the folktale. A classification and bibliography. Antti Aarne's «Verzeichnis der Marchentypen» – translated and enlarged by Stith Thompson.* Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia – Academia Scientiarum Fennica, 1973.